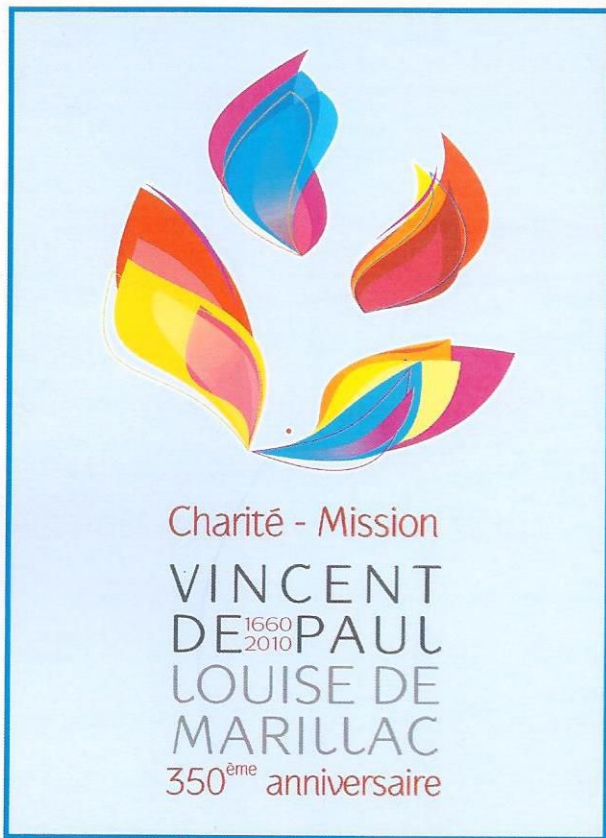


VINCENTIANA

53^e Année - N. 3

Mai-Juin 2009



Paul de Tarse – Vincent de Paul

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

CURIE GÉNÉRALICE

ANNÉE JUBILAIRE

Rome, le 13 mai 2009

A la Famille Vincentienne

Chers Frères et Sœurs,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Comme nous l'entendons proclamer tout au long de ce temps pascal, nous sommes un peuple de résurrection et Alléluia est notre chant !

Je vous adresse cette lettre aujourd'hui pour vous annoncer officiellement le début de notre Année Jubilaire, une année durant laquelle nous célébrerons, en tant que Famille Vincentienne, l'anniversaire de la mort et de la résurrection de nos fondateurs saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. Nous le célébrons sous le thème de « Charité et Mission ». Mission est l'objectif que nous voulons donner à cette année de célébration qui débutera le 27 septembre 2009 et s'étendra sur une année jusqu'au 27 septembre 2010. Notre mission, évangéliser et servir les pauvres, est motivée comme toujours par l'amour de Dieu que nous traduisons par la charité en action, contact direct avec les pauvres et notre amour pour eux.

Nous célébrons notre passé, remerciant Dieu pour les merveilleux exemples d'amour qu'il nous a donnés à travers saint Vincent et sainte Louise. Parlant de mission durant cette Année Jubilaire et réfléchissant profondément sur son interrelation avec la charité, nous le faisons à la manière dont Vincent et Louise le faisaient, avec d'autres. Nous voulons nous concentrer sur la collaboration qui existait entre Vincent, Louise et d'autres qui réalisaient la mission. En plus de la célébration de la mort et de la résurrection de Vincent et Louise, nous célébrons également la mort et la résurrection d'un compagnon proche, le premier compagnon de Saint Vincent de Paul, M. Portail ; lui aussi est mort cette même année, 1660.

Ils étaient tous engagés dans une mission d'amour. Ils étaient liés par l'amour : un profond amour de Dieu et un profond amour des pauvres. Ils accomplissaient leur mission avec une passion qui était si profonde qu'elle continue à être expérimentée et vécue dans la Famille Vincentienne à travers le monde, certainement d'une façon qui va bien au-delà de ce que Vincent, Louise ou même M. Portail l'auraient imaginée. Pour donner un exemple de la manière dont cette mission continue, il y a encore un autre anniversaire qui sera célébré cette même année : le 150^{ème} anniversaire de la mort de saint Justin de Jacobis, un grand missionnaire de ce que sont aujourd'hui l'Erythrée et l'Ethiopie.

Le concept de collaboration peut être mieux traduit par partenariat. C'est le sens que nous espérons communiquer à tous les membres de notre Famille Vincentienne tandis que nous collaborons les uns avec les autres dans notre évangélisation et service des pauvres. Il semble que le partenariat est précisément ce que Vincent, Louise et d'autres ont expérimenté en remplissant leur mission. Et ce partenariat va au-delà d'une simple relation de travail, c'est une relation de vie qui comprend une mission commune, celle de servir les pauvres.

Récemment, lors d'une rencontre de la Famille Vincentienne en Allemagne, la rencontre annuelle de MEGVIS, nous avons eu un exposé très intéressant sur l'analyse de la réalité de l'Allemagne. Nous nous sommes posé la question, en tant que Famille Vincentienne : que faisons-nous pour faire face à cette réalité ? Je pense que c'est le genre de question que nous devons nous poser par rapport à notre mission. Nous voulons que notre mission aujourd'hui soit toujours nouvelle et toujours créative pour répondre aux besoins des pauvres partout où ils peuvent être ; et nous voulons le faire dans ce sens de partenariat, les uns avec les autres.

Nous sommes appelés, comme saint Paul le dirait, à être « tout à tous », parce que la réalité que nous rencontrons, en beaucoup d'endroits dans le monde aujourd'hui, sont des gens séparés des concepts traditionnels de l'Église, des gens qui ignorent la présence active de Dieu dans leur vie, dans et par les sacrements. D'une façon ou d'une autre, nous devons leur être présents par notre mission. Comme Jésus le dit, il n'est pas venu sauver les gens bien portants mais les malades, ceux qui se sont éloignés de lui. Il partit à la recherche de la seule brebis égarée, laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres. De la même manière, les gens qui se sont éloignés sont ceux que nous, en tant que membres de la Famille Vincentienne, sommes appelés à atteindre, à être proche d'eux par notre présence, à ne pas attendre qu'ils viennent vers nous, mais nous déplacer et aller vers eux. C'est le concept de la mission motivée par la charité vraie aujourd'hui.

Pour honorer saint Vincent en cette année du 350^{ème} anniversaire de sa mort, je pense qu'il est important que nous connaissions davantage ses compagnons, sainte Louise de Marillac, M. Portail et d'autres qui ont partagé cet héritage commun. C'est précisément ce que nous espérons réaliser en commençant notre Année Jubilaire, approfondir notre connaissance surtout de sainte Louise comme une proche collaboratrice de saint Vincent dans la charité et la mission envers les pauvres.

Je voudrais partager avec vous un certain nombre d'activités qui ont été planifiées au niveau international. Plusieurs commissions ont organisé des activités dans le but de nous aider à bien célébrer, à présenter et à porter témoignage de notre héritage au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. La **Commission de l'Héritage** enverra chaque mois, à la Famille Vincentienne du monde entier, des thèmes de réflexion pour nous aider à approfondir notre spiritualité (voir annexe 1). La **Commission de Projets** a choisi un projet que nous, les responsables de la Famille Vincentienne, avons approuvé. Un projet qui sera un projet pilote servant les pauvres en Haïti, le pays le plus pauvre de l'Hémisphère Ouest, un projet qui est basé sur un micro financement, un projet qui, nous l'espérons, aidera à engager la participation de tous les membres de la Famille Vincentienne d'une façon concrète. C'est un projet par lequel nous pouvons être reliés avec la réalité des pauvres en Haïti, parvenir à connaître cette réalité dans et à travers les personnes qui sont pauvres, et être capables de les soutenir d'une façon concrète, non seulement par notre aide financière, mais aussi par nos paroles de soutien et de solidarité (voir Annexe 2).

La **Commission de Célébrations** a préparé deux célébrations pour nous. L'une aura lieu la veille de l'anniversaire de la mort de sainte Louise de Marillac à la Cathédrale Notre Dame de Paris. Dans sa lettre du 24 avril 2009, le Cardinal Vingt-trois, Archevêque de Paris, écrit : « Je vous (la Famille Vincentienne) accueillerai avec joie à la Cathédrale Notre Dame en l'honneur de sainte Louise de Marillac, le dimanche 14 mars 2010 pour la messe de 18h30 ». Le jour suivant, en la fête de sainte Louise nous célébrerons l'Eucharistie à la rue du Bac. Et le 25 septembre nous célébrerons ensemble, avec nos frères et sœurs de la Famille Vincentienne la fête de saint Vincent de Paul dans la Basilique Saint Pierre à Rome. Pour de plus amples informations sur ces deux célébrations, voir Annexe 3. La Commission de Secrétariat a préparé un livret illustré sur la vie de Vincent et de Louise, et quelques exemples sur la manière dont le charisme est vécu aujourd'hui.

Ces diverses activités des différentes Commissions sont guidées par le **Comité Exécutif** qui répond directement aux responsables des

branches de la Famille Vincentienne. L'aspect financier est élaboré par la **Commission de Finances**. (Des détails supplémentaires de ces activités peuvent être trouvés sur le site Famvin.org, parus le 3 avril, dans le résumé du compte rendu de la dernière rencontre des responsables de la Famille Vincentienne, tenue à Madrid en janvier).

Nous espérons, par ces activités au niveau international, stimuler la créativité des membres de la Famille Vincentienne dans le monde. Ces activités nous aident à penser au niveau mondial et nous encouragent à agir au niveau local. Par exemple, nous avons encouragé les Provinces d'Italie, d'Erythrée et d'Éthiopie à célébrer le 150^{ème} anniversaire de la mort du grand missionnaire Justin de Jacobis au niveau local. Des choses semblables peuvent être faites par la Famille Vincentienne partout à travers le monde. Nous voudrions savoir quelque chose sur ces activités, c'est pourquoi nous avons créé une fenêtre sur la page Web où vous pouvez annoncer les activités qui auront lieu au niveau local, nous aidant tous à célébrer, méditer et approfondir notre propre cheminement avec Vincent et Louise durant ce temps de Jubilé.

Comme le changement systémique a été le thème de notre célébration de la fête de saint Vincent de Paul pendant ces deux dernières années, en ce 350^{ème} anniversaire nous voulons continuer sous le même thème. Un sujet qui, dans un sens, a reçu beaucoup d'attention et suscité quelques réactions de la part de certains à cause de ses ramifications politiques avec d'autres idéologies, ce qui n'est pas de notre intention. Notre intérêt est d'utiliser cette expression sociologique contemporaine comme un moyen concret de nous aider à être des agents de transformation par ce don que Dieu nous a donné et qui nous caractérise: c'est à dire des agents de charité. Notre espoir est de promouvoir une charité qui n'est pas «une aumône», mais «une main qui aide l'autre à se mettre debout». Ensemble avec les pauvres et à partir de leur réalité nous pouvons travailler et évangéliser de manière à faire de ce monde un lieu de vie meilleure.

Nous vous encourageons tous à continuer à approfondir votre compréhension de ce concept très simple que nous rendons parfois trop compliqué, un concept qui est approfondi dans divers ateliers à travers le monde. Jusqu'à présent nous avons eu un atelier au Mexique pour des responsables vincentiens, il sera suivi par d'autres ateliers au Brésil en juin, au Cameroun pour toute l'Afrique et Madagascar en juillet, et à Bangkok en Thaïlande pour toute l'Asie et l'Océanie. Ensuite l'année prochaine ou les années suivantes nous organiserons ces ateliers en Europe et aux Etats-Unis, des ateliers pour aider des responsables vincentiens à apprendre la méthodologie du changement systémique et à le mettre en pratique ensemble avec les pauvres qu'ils servent à travers le monde.

Je termine par une nouvelle prière pour l'Année Jubilaire, une année de « Charité et Mission ». Je souhaite que le même esprit qui remplissait les cœurs de Vincent, Louise et leurs compagnons puisse remplir les nôtres aussi, tandis que nous continuons à témoigner et à servir nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres.

Prière pour le 350^{ème} anniversaire de la mort des Fondateurs

« Seigneur Dieu Tout-Puissant, Père des pauvres, tu nous accordes la grâce de célébrer cette année le 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise. Nous te remercions pour cette immense grâce. Accorde-nous, par leur intercession, de nous laisser transformer plus pleinement par l'Esprit que tu leur as donné. Que l'Esprit de Charité inonde nos cœurs et nos âmes afin que notre amour pour nos frères marginalisés et exclus par la société, soit inventif à l'infini, doux, attentif, miséricordieux, prévenant !

Fais-nous redécouvrir l'audace de Vincent et de Louise, le zèle et la douceur d'un amour toujours renouvelé pour les pauvres, qui les aide vraiment à changer leur vie.

Aide-nous à rendre notre foi forte et humble, dans notre monde qui semble si loin de Toi, mais qui a une grande soif de Toi. Fais que nous puissions être des signes d'espérance pour beaucoup, comme le furent Vincent et Louise, en simples compagnons de voyage sur l'océan de la vie.

Accorde-nous de ne pas reculer devant les difficultés et d'être toujours prêts à salir nos mains pour les pauvres, nos maîtres. Fais qu'à leur école nous apprenions à devenir tes vrais fils et filles, dignes héritiers du charisme que tu as confié à Vincent et à Louise pour le bien de l'Église et de l'humanité tout entière.

Que cette année jubilaire soit pour toute la Famille Vincentienne une année de grâce et de conversion, et pour les bénéficiaires de notre amour, une année d'abondantes bénédictions. Amen ».

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Annexe 1**La Commission de l'Héritage**

La Commission de l'Héritage a voulu atteindre chaque membre de la Famille Vincentienne, plutôt que de sponsoriser un symposium international. Il y aura douze courtes réflexions (un pour chaque mois de l'année jubilaire) qui seront disponibles sur Internet, accompagnées de directives et de suggestions pour l'utilisation. La manière d'en tirer profit reposera grandement sur l'initiative et la créativité locales.

Notre but. Nous souhaitons atteindre chaque membre de la Famille Vincentienne du monde entier. C'est une vision de base. Nous espérons que les membres de la Famille Vincentienne s'organiseront une fois par mois pendant l'Année Jubilaire pour approfondir le Charisme que nous partageons, pour mieux se connaître et tisser des liens d'amitié et de collaboration. C'est notre espoir le plus cher que les personnes vers lesquelles nous sommes envoyés pour servir, ainsi que les collaborateurs avec qui nous travaillons côte à côte soient partie intégrante de nos célébrations. Notre espoir, en faisant cela au niveau local, est que le monde entier puisse découvrir à travers des milliers de petits (ou même grands) événements et expressions, que saint Vincent et sainte Louise nous ont appris à aimer notre prochain.

Les moyens. Les douze petites réflexions offriront le thème pour chaque mois de l'Année Jubilaire. Le but est d'approfondir notre attachement et notre amour pour notre vocation et célébrer le charisme avec les gens que nous servons et ceux avec qui nous servons. Nous prévoyons que cela se fasse à travers le partage de ceux qui se retrouvent ensemble, parce que le charisme est inscrit non pas sur du papier, mais dans la vie des membres de la Famille Vincentienne. Les réflexions visent au partage, à la compréhension, à l'expérience, aux espoirs et à l'action.

Notre action peut être non seulement au nom des pauvres, mais aussi avec des pauvres, afin qu'eux et nous puissions avoir le sentiment que nous sommes membres d'une famille, une famille assemblée par l'amour de Dieu. Nous pouvons penser partager avec eux autour de la même table, organiser une petite fête pour eux (prendre un verre d'amitié), les inviter à partager leur expérience de Vincent et Louise avec nous, ou, si nous sommes dans les écoles, inviter le corps enseignant, le personnel et des étudiants à entrer dans notre réflexion et action; la même chose est valable si pour les formateurs.

Les douze thèmes sont :

1. La raison pour laquelle nous célébrons saint Vincent et sainte Louise aujourd'hui : redécouvrir leur dynamisme et nous remplir de leur esprit.
2. Le rôle d'intériorité et de dévotion dans la Famille Vincentienne
3. L'esprit de saint Vincent
4. L'esprit de sainte Louise
5. Qui est Jésus pour saint Vincent ?
6. Qui est Jésus pour sainte Louise ?
7. Le service des pauvres
8. L'évangélisation des pauvres
9. Les différentes formes de pauvreté
10. Célébrer cet anniversaire avec des pauvres
11. La manière dont le charisme de saint Vincent et de sainte Louise est vécu dans les diverses branches de la Famille Vincentienne
12. La collaboration de saint Vincent et de sainte Louise dans le service des pauvres.

Le processus impliquera la production et la publication des douze réflexions par Famvin dans les langues officielles. Nous prions la Famille Vincentienne de chaque secteur de langue de bien vouloir s'occuper de la traduction des réflexions dans leur propre secteur, si cela est souhaité. Chaque pays ou groupe de langue peut les rééditer en forme simple ou en forme plus sophistiquée, selon le temps, les talents à disposition.

Annexe 2**Projet Pilote**

En vue de la célébration du 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise en 2010, les responsables internationaux de la Famille Vincentienne ont nommé une Commission de Projets pour développer une initiative spécifique en faveur des plus pauvres d'entre les pauvres qui engagerait toutes les branches de la Famille. Ils ont demandé à ce que cette initiative soit en continuité avec l'objectif visé par la Famille sur le changement systémique.

Au début de l'année 2009, la Commission de Projets proposa plusieurs options aux responsables de la Famille Vincentienne. Parmi ces options, ils choisirent un projet pilote dans la microfinance basée en Haïti. Dans ce contexte, la Commission est en train d'étudier cette microfinance comme une réponse efficace au défi mondial de l'extrême pauvreté. La microfinance, combinée avec des programmes éducatifs et des services sociaux, s'est avérée être un instrument efficace dans la transformation de la vie de beaucoup qui font l'expérience de pauvreté. La Commission inventera des moyens pour encourager au maximum la participation de la Famille Vincentienne tant de Haïti que de l'étranger, et donner un élan spécifiquement vincentien au projet. Il est à prévoir qu'un tel projet pilote pourrait servir de modèle en d'autres endroits.

La Commission de Projets s'est réunie à Paris au début du mois d'avril 2009 pour procéder à la planification concrète du projet. À cette réunion, il a été décidé que, dans une première étape, il est essentiel de visiter Haïti pour entrer en dialogue avec les conseils des diverses branches de la Famille Vincentienne afin de comprendre les attentes de la Famille, et connaître les besoins des plus pauvres d'entre les pauvres d'Haïti. La Commission croit que, avant de définir un projet, il est vital d'étudier le contexte du pays sous tous ses aspects, identifier des partenariats possibles et engager les pauvres dans le processus.

Un petit sous-groupe comprenant le P. Robert Maloney, C.M., le Professeur Laura Hartman (Université DePaul) et Yasmine Cajuste (JMV) visitera Haïti en août 2009, afin de recueillir des informations et, comme première priorité, rencontrer les membres de la Famille Vincentienne.

A la suite de cette visite, la Commission proposera des moyens par lesquels la Famille Vincentienne de par le monde pourra participer à cette initiative. Des informations supplémentaires seront fournies lorsque les détails du projet seront concrétisés.

La Commission est enthousiaste devant les occasions qui se présentent par ce nouvel engagement de travailler ensemble, comme une Famille, pendant la célébration du 350^{ème} anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise. Dans nos discussions, nous avons mis l'accent intentionnellement sur l'inclusion, la subsidiarité et la solidarité comme principes pour les prises de décisions. Nous attendons avec impatience de travailler avec nos membres de la Famille Vincentienne en Haïti afin de répondre aux besoins de ceux qui vivent dans des conditions intolérables.

Annexe 3**Commission de Célébrations**

La date de la célébration dans la Basilique saint Pierre à Rome est programmé pour le samedi 25 septembre 2010 à 17h00, dans le but de permettre une meilleure participation des pèlerins. Le Cardinal Franc Rodé présidera l'Eucharistie concélébrée : le Saint Père enverra une lettre à toute la Famille Vincentienne à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de la mort de Vincent Saint et de sainte Louise, et (peut-être) à la fin de l'Eucharistie saluera ceux qui seront présents.

À la célébration, des places seront réservées pour les malades et les accompagnateurs des personnes handicapées. À l'Offertoire un signe particulier exprimera le charisme vincentien (des offrandes symboliques). Nous avons obtenu une indulgence plénière pour ceux qui participeront (physiquement et spirituellement) à la célébration à Paris (dimanche 14 mars 2010) et à Rome (samedi 25 septembre 2010). A noter : il y a déjà chaque année une indulgence plénière pour le 15 mars et le 27 septembre.

DOSSIER



Saint Paul



Saint Vincent

Présentation

par Julio Suescun Olcoz, C.M.

Lorsque ce numéro de *VINCENTIANA* rejoindra ses lecteurs, nous serons à la fin de l'Année Paulinienne proclamée par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI du 29/06/2008 au 29/06/2009, en commémoration du bimillénaire de la naissance de l'Apôtre. Mais il est toujours temps de réfléchir sur ces deux saints, Paul et Vincent, que nous, les missionnaires de la C.M., considérons comme les maîtres et modèles de notre propre vocation missionnaire. Il n'est pas question de faire des comparaisons, mais uniquement comment aux regards de l'esprit

vincentien se présente la grande figure de l'Apôtre, en tant que disciple du Christ évangéliste des pauvres.

VINCENTIANA en a décidé ainsi pour ce numéro. Dès le début la Direction a demandé à ses collaborateurs de réfléchir sur ces deux figures. On ne leur a rien suggéré de plus. Même si on leur a indiqué quelques titres pouvant servir à encadrer des thèmes possibles, intentionnellement on leur a laissé la liberté de les aborder à leur goût. C'était courir le risque de tomber dans des répétitions, mais peu importe. Il s'agirait toujours de lectures variées de ces deux figures, faites par des personnes animées par le même esprit vincentien.

Aux huit appels, nous avons reçu cinq réponses, chacune avec son approche personnelle. Les titres et sous-titres proposés que les auteurs ont ajoutés à leurs travaux, nous donnent une idée des ressemblances et des différences des articles, qui sont tous des lectures du même thème, partant d'un même point de vue : l'esprit vincentien vécu par chacun des auteurs. Il pouvait sembler que le commentaire de 2 Cor. 5, 14a, n'eût rien à voir avec la vision de VINCENTIANA, mais il se trouve précisément que c'est l'idée d'une Fille de la Charité qui reconnaît dans ce texte les bases de la devise de la Compagnie et qui en a fait sans aucun doute le noyau de sa spiritualité. Face à ces deux personnalités qui contemplent l'amour du Christ Crucifié et qui, pour Lui, se sentent poussées à la mission, elle comprend ce que veut dire la devise de la Compagnie : « L'amour du Christ nous remplit, nous saisit, parce que nous sommes des créatures nouvelles, changées radicalement par la mort du Christ ». « C'est l'amour du Christ qui nous rend fous pour Dieu ».

Les lecteurs seront sans doute gré aux auteurs de l'aide qu'ils leur apportent pour une réflexion paulino-vicentienne, précisément à l'apogée de cette Année Paulinienne.

Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.

Saint Vincent à l'école de saint Paul

par Yves Danjou, C.M.

« Voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour ». C'est ainsi que saint Vincent explique le point de départ de la Congrégation de la Mission fondée sous l'égide de saint Paul.

Evénement de Folleville

L'événement rapporté longuement par Abelly¹ est bien connu. Fin de l'année 1616, Saint Vincent accompagne Mme de Gondy dans une de ses terres, à Folleville, au sud d'Amiens. Il a alors l'occasion d'être appelé auprès d'un mourant qui désire faire une confession générale. Celui-ci avoue un peu plus tard à Mme de Gondy : « Ah ! Madame, lui dit-il, j'étais damné si je n'eusse fait une confession générale, à cause de plusieurs gros péchés dont je n'avais osé me confesser ». Mme de Gondy en est toute bouleversée et s'écrie à l'adresse de saint Vincent : « Ah ! Monsieur, qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ah ! si cet homme, qui passait pour homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal ? Ah ! Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent ! Quel remède à cela ? ».

Saint Vincent est alors invité à faire une prédication dans l'église de Folleville pour exhorter les habitants à faire une confession générale. C'était le 25 janvier 1617, le jour de la Conversion de St Paul, précise à deux reprises saint Vincent. Le résultat dépassa tout ce qu'on pouvait prévoir. L'affluence fut telle que saint Vincent, pourtant aidé d'un autre prêtre, n'arriva pas à répondre à la demande au point que Mme de Gondy fit appel aux Jésuites d'Amiens. Devant le succès de cette initiative, la même démarche fut étendue aux autres villages qui appartenaient aux terres de Mme de Gondy.

¹ LOUIS ABELLY, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu*, Paris, 1664, t. I, chap. VIII, pp. 33-34.

Au premier abord on pourrait ramener cet événement à un simple fait divers de la vie de saint Vincent. La confession était à l'époque le moyen privilégié d'inciter les fidèles à la pratique religieuse et à la dévotion. L'assistance à la messe pouvait être un acte social mais la confession réclamait une démarche personnelle. Ce sacrement était un des meilleurs moyens de s'opposer aux idées protestantes. Cela explique l'importance donnée au XVII^e siècle à la dévotion de Marie-Madeleine, la pénitente par excellence, à laquelle se réfère plusieurs fois saint Vincent et qu'il appelle « la chère amante » (X, 547)². Le problème était que, dans les campagnes, certains prêtres peu instruits étaient incapables à la fois de confesser valablement et d'éclairer efficacement les pénitents sur leurs manquements.

Origine de la Congrégation de la Mission

Sur le coup, l'événement de Folleville n'a pas bousculé la vie de Vincent. Il est à une période de son existence où il cherche encore son avenir. Venu à Paris pour y faire fortune, il prend conscience de plus en plus des exigences que requiert la prêtrise qu'il a reçue en 1600. Aumônier de la reine Margot, il a l'occasion de prendre contact avec le renouvellement spirituel qui se développe dans la capitale. Il se lie d'amitié avec Pierre de Bérulle qui l'ouvre à la dimension spirituelle du prêtre mais il ne souhaite pas faire partie de l'Oratoire qu'il est en train de fonder. Grâce à son influence, il devient, en 1612, curé de Clichy dans la banlieue parisienne. Il affirme qu'il y trouve beaucoup de joie et, cependant, quelques mois après, en septembre 1613, il se fait nommer précepteur dans la famille de Gondi. Il fait preuve de dynamisme pastoral comme le montre en 1617 l'événement de Folleville, mais il n'est pas à son aise. Il se réfugie alors non loin de Lyon, à Châtillon-les-Dombes, dont il est nommé curé. Il est plein d'ardeur apostolique puisqu'il fonde les Dames de la Charité, mais quelques mois plus tard il se retrouve à Paris dans la famille des Gondi.

Tous ces événements qui se succèdent rapidement de façon presque imprévisible pour ne pas dire incompréhensible font penser à saint Paul. Celui-ci, après sa conversion, va en Arabie, revient à Damas, puis se rend à Jérusalem pour se retirer ensuite dans sa ville natale, à Tarse (Gal. 1, 17-21). C'est là que Barnabé vient le chercher pour l'intégrer dans l'Église d'Antioche et l'aide à découvrir sa voca-

² Les chiffres entre parenthèses renvoient à PIERRE COSTE, « *Saint Vincent de Paul. Correspondance, entretiens, documents* », Paris, 1920-1925, 14 volumes.

tion missionnaire (Act. 11, 25-26). Pour saint Vincent, le déclic vient de Mme de Gondî. St Vincent le reconnaît : il n'y pensait pas de lui-même. Abelly affirme qu'au moment de la prédication de Folleville « pour lors ni plus de huit ans après, il ne pensa pas en aucune façon que ce petit grain de sénevê dût croître et multiplier, et encore moins qu'il dût servir de fondement à l'établissement d'une nouvelle Compagnie en l'Église comme il est arrivé depuis ».

Saint Vincent ne s'en cache pas lorsqu'il parle de l'origine de la Congrégation de la Mission : « Messieurs et mes frères, jamais personne n'avait pensé à cela, l'on ne savait ce que c'était que missions, nous n'y pensions point et ne savions ce que c'était, et c'est en cela que l'on reconnaît que c'est une œuvre de Dieu » (XI, 169). Il redira la même chose le jour de la distribution des Règles Communes, le 17 mai 1658.

Importance du 25 janvier

Cependant, saint Vincent n'oubliera pas de sitôt ce 25 janvier 1617. Le souvenir de la fête de la conversion de saint Paul lui reviendra plus tard comme un signe de Dieu pour lui faire comprendre à la fois son cheminement personnel et le beau développement de la Congrégation. Ses lettres écrites un 25 janvier mentionneront le jour de la Conversion de saint Paul alors qu'il ne s'agit pas d'une fête des plus importantes dans l'Église (VII, 58 et 59).

Nous pouvons donc croire Abelly lorsqu'il explique comment le désir de Mme de Gondî de faire des tournées régulières de prédication dans les villages qu'elle possédait ne trouve aucun écho auprès des communautés religieuses contactées malgré les seize mille livres qu'elle était prête à mettre à leur disposition. Les Jésuites se refusent et les Oratoriens s'y refusent. C'est donc saint Vincent qui va être chargé de répondre à la volonté de Mme de Gondî. C'est par cette décision qui va prendre corps avec le temps qu'il va découvrir sa véritable vocation, celle de s'adonner à la prédication missionnaire à l'exemple de saint Paul.

Abelly nous l'explique à sa façon en rapportant l'épisode de Folleville : « Les Missionnaires de sa Congrégation célèbrent, avec une dévotion particulière, le jour de la Conversion de ce saint apôtre, en mémoire de ce que ce nouveau Paul, leur père et instituteur, commença heureusement en ce jour-là sa première mission, qui a été suivie de tant d'autres qui ont causé la conversion d'un si grand nombre d'âmes et contribué si avantageusement à l'accroissement du royaume de Jésus-Christ ».

Abelly parle de Vincent comme d'un « nouveau Paul ». Celui-ci n'aurait jamais accepté une telle comparaison. Il semble qu'il ait porté une attention particulière pour éviter un jeu de mots facile entre son nom de famille et celui de saint Paul. Le jour de la première distribution des Règles communes, le 17 mai 1658, en expliquant ce qui s'était passé à Folleville, il ne fait aucune allusion à la conversion de saint Paul alors que trois ans auparavant il avait demandé que cette fête soit honorée comme le jour de la fondation de la Congrégation (XI, 169). Il est remarquable que, dans les Règles Communes qui furent rédigées par saint Vincent lui-même, le mot « Apôtre » est utilisé de préférence à celui de saint Paul lorsqu'une citation est faite à son sujet (8 fois sur 11).

Se revêtir de Jésus-Christ

Les Règles Communes, d'ailleurs, marquent bien l'attention que saint Vincent porte aux écrits de saint Paul. N'oublions pas le respect particulier qu'il porte au Nouveau Testament qu'il faut considérer comme « la règle de la perfection chrétienne » et dont un chapitre doit être lu chaque jour « à genoux et tête nue » (ch. X, n° 8). Il est donc normal que saint Vincent cite saint Paul à de nombreuses reprises, soit explicitement, soit implicitement³. Dès le début des Règles il donne ce qui fait la référence première de sa spiritualité : « Pour que cette Congrégation parvienne, moyennant la grâce de Dieu, à la fin qu'elle s'est proposée, elle doit faire son possible pour se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ». Il est manifeste que saint Vincent se réfère à Romains 13, 14 : « Revêtez le Seigneur Jésus-Christ » déclare saint Paul.

Ce thème si cher à saint Vincent a souvent été étudié et mis en relief⁴. Il y revient souvent en citant abondamment saint Paul. Nous en avons un exemple dans sa conférence du 2 mai 1659 qui explique les Règles Communes à propos du huitième article des maximes évangéliques relatif à la mortification. Son insistance est telle qu'il s'oblige à donner les références en latin. Il rappelle d'abord les prières que le prêtre est invité à dire au moment de revêtir les habits liturgiques en vue de la célébration de la messe : « Une autre

³ M. Vansteenkiste en a fait le relevé dans *Bulletin des Lazaristes de France*, octobre 1996, pp. 202-221. Voir aussi B. KOCH, « *Le rapport de Monsieur Vincent à l'Écriture Sainte dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission* », dans *Cahiers Saint Vincent*, Paris, décembre 2008, pp. 9-31.

⁴ Citons, pour faire bref, le dernier article paru à ce sujet et qui est bien développé : ERMINIO ANTONELLO, « *Se revêtir de l'esprit de Jésus Christ dans la pensée de saint Vincent* », dans *Vincentiana*, mai-juin 2008, pp. 172-188.

manière de renoncer à nous-mêmes est *spoliare veterem hominem et induere novum*, c'est-à-dire, se dépouiller du vieil homme et se revêtir du nouveau » (cf. Ep. 4, 22-24; Col. 3, 9-10). Un peu plus loin il continue: « Saint Paul dit que par le baptême nous nous revêtons ainsi de Jésus-Christ: "Vous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ"; *quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Ga. 3, 27). Que faisons-nous quand nous établissons en nous la mortification, la patience, l'humilité, etc.? Nous y établissons Jésus-Christ; et ceux qui travaillent à toutes les vertus chrétiennes peuvent dire, comme saint Paul: *Vivo ego, non jam ego, vivit vero in me Christus* (Ga. 2, 20); ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Je vivais, *vivo ego*; ce n'est plus moi qui vis, *vivit vero in me Christus* » (XII, 224-225).

Cette assimilation au Christ n'est pas une simple attitude spirituelle. Elle est un appel à la vie missionnaire à l'image de celle que le Christ a suivie pendant sa vie publique. Saint Vincent l'explique ainsi à ses missionnaires: « La règle dit que, pour faire cela (la fin que la Congrégation se propose), aussi bien que pour tendre à sa perfection, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. O Sauveur! ô Messieurs! que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples... il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d'y parvenir » (XII, 107). La fin de cette conférence où les références à saint Paul ne manquent pas est encore plus explicite: « Tous les baptisés sont revêtus de l'esprit de Jésus-Christ, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme lui; cela s'entend, en coopérant avec lui au salut des âmes » (XII, 113).

Missionnaire à la suite du Christ

Par l'imitation du Christ qui est à la fois sanctification personnelle et prédication vivante, saint Vincent se veut missionnaire. « Annoncer l'Évangile en prêchant Jésus-Christ » déclare saint Paul dans sa lettre aux Romains (16, 25), lettre que cite souvent saint Vincent. Nous comprenons dès lors pourquoi celui-ci regarde l'action apostolique de saint Paul comme un exemple à suivre et un modèle à imiter. Il voit dans l'expérience pastorale qu'il a vécue à Folleville une relation étroite avec la transformation spirituelle de saint Paul. C'est ce qu'il dit dans le récit qu'il fait de cet événement: « Voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour

de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour »⁵.

C'est pourquoi saint Vincent prendra souvent modèle sur saint Paul. Il en a, d'ailleurs, le tempérament à la fois passionné et sensible, généreux et exigeant, sûr de lui et prudent. On peut se demander s'il ne se retrouve pas en lui lorsqu'il déclare au sujet de saint Paul : « N'était-il pas des plus prompts et des plus colères qui se puissent rencontrer ? Il n'était que feu » (IX, 271). Abelly affirme que M. Vincent « était d'un caractère bilieux et d'un esprit vif, et par conséquent fort sujet à la colère » et qu'il a dû faire effort « pour réprimer les bouillons de la nature »⁶. Saint Vincent en a conscience puisqu'il se décrit ainsi devant un confrère qui désire prolonger son sommeil : « Mais l'on viendra me réveiller. M. Vincent, qui crie toujours, viendra ; il criera après moi (un fâcheux excitateur !) : "Monsieur, que faites-vous là ? Tout le monde est à l'oraison ; il n'y a que vous qui êtes encore au lit. Qu'avez-vous, Monsieur ? Il faut se lever" » (XI, 238).

Saint Vincent eut très vite le sens de l'ampleur de l'évangélisation. Pour lui, à l'exemple de saint Paul, imiter le Christ, c'est le suivre dans son engagement missionnaire. Il y revient souvent. Lorsqu'il explique dans sa conférence du 6 décembre 1658 la fin de la Congrégation, il ne cesse de le répéter. « Oui, Notre-Seigneur demande de nous que nous évangélisions les pauvres : voilà ce qu'il a fait et ce qu'il veut continuer de faire par nous » (XII, 79). Une objection se présente à lui car les curés en font autant. « Cela est vrai mais il se trouve en l'Église de Dieu aucune Compagnie qui ait pour son partage les pauvres et qui se donne toute aux pauvres pour ne jamais prêcher aux grandes villes... Un grand motif que nous avons pour cela, c'est la grandeur de la chose : faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres » (XII, 80).

Par ces mots, saint Vincent exprime son idéal missionnaire : annoncer Jésus-Christ par toute la terre. Bien sûr, il parle en premier lieu des pauvres gens des champs. Cependant le mot « pauvre » recouvre chez lui une double acception. Le pauvre est d'abord celui qui est en difficulté matérielle mais il est aussi celui qui est privé d'assistance spirituelle. Corporel et spirituel, les deux vont ensemble. Dès sa première fondation, à savoir celle de la Confrérie des Dames de la Charité, il le dit clairement dans le règlement qu'il rédige à leur intention à Châtillon : « Pour ce que la fin de cet institut n'est pas seulement

⁵ L. ABELLY, *op. cit.*, t. I, chap. 8, p. 34.

⁶ L. ABELLY, *op. cit.*, t. III, chap. 12, pp. 177-178.

d'assister les pauvres corporellement, mais aussi spirituellement, les dites servantes des pauvres feront le tout avec un grand zèle de coopérer au salut des âmes et de les mener comme par la main à Dieu » (XIII, 429).

Un regard élargi

C'est la raison pour laquelle saint Vincent oriente très tôt sa pensée et son activité vers les missions en dehors de la France. De même que saint Paul demande à ses chrétiens d'être « comme des sources de lumière dans le monde » (Ph 2, 15), il affirme avec force : « Notre vocation est d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout ? » (XII, 262). Selon lui, l'action apostolique est partout la même. « C'est la vérité, écrit-il au supérieur de Gênes, que ceux-là feront bien aux pays étrangers à l'égard des pauvres et des captifs s'ils se plaisent à faire ici les mêmes choses auprès des malades et des affligés » (III, 337).

Pour saint Vincent il ne peut y avoir de limite à l'annonce de l'Évangile. Il déclare en 1643 : « Travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire... ». Mais de suite son regard s'élargit : « Ne sommes-nous pas bien heureux, mes frères, d'exprimer au naïf la vocation de Jésus-Christ ? Car qui exprime mieux la manière de vie que Jésus-Christ a tenue sur la terre, que les missionnaires ? Je ne dis pas seulement nous, mais les missionnaires de l'Oratoire, de la Doctrine Chrétienne, les missionnaires capucins, les missionnaires jésuites. O mes frères, ce sont là les grands missionnaires, et desquels nous ne sommes que les ombres. Voyez comme ils se transportent jusqu'aux Indes, au Japon, au Canada, pour achever l'œuvre que Jésus-Christ a commencée sur la terre et qu'il n'a point quittée depuis l'instant de sa vocation... Imaginons-nous qu'il nous dit : "Sortez, missionnaires, sortez ; Quoi ! Vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent" ! » (XI, 133-134).

Nous retrouvons dans ces mots toute la fougue missionnaire de saint Paul. « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (I Co 9, 16). Saint Vincent, quand il donne la lettre de mission à Charles Nacquart appelé à fonder la mission de Madagascar, lui dit : « La charité de saint Paul vous fait grand besoin » (III, 279). D'un autre côté, sainte Louise de Marillac, sous l'influence de saint Vincent, aura le désir de vivre ce même élan de

générosité provoqué par l'amour de Dieu. A partir de l'année 1643, elle termine souvent ses lettres par la phrase de saint Paul : « La charité du Christ nous presse » (II Co 5, 14) qu'elle complète par le mot « crucifié » en référence à I Co 1, 23. Sainte Louise pense d'abord à l'ensemble des misères à secourir mais elle est aussi attirée par le travail à faire au-delà des frontières de France. Plusieurs Sœurs se proposent pour la mission de Madagascar (VI, 251).

Une évangélisation réfléchie

Cette annonce de l'Évangile ne se fait pas sans réflexion. Il est bien connu que saint Paul, pour annoncer la Bonne Nouvelle, s'est appliqué à se rendre dans les grands centres administratifs ou commerciaux de l'empire romain, comme Ephèse, Thessalonique ou Corinthe. Saint Vincent, sans parler pour autant de véritable géopolitique, est très sensible, lui aussi, au rayonnement que peuvent lui apporter les grandes villes. Rome est sa première fondation après Paris, bien que sa reconnaissance canonique n'aura lieu qu'en 1641 (XIII, 282-283). Il relève en ces termes l'importance de la ville de Marseille : « Elle est sur le passage et à mi-chemin de Rome ; c'est un port de mer où l'on s'embarque pour l'Italie et le Levant, et partant très commode pour la Compagnie » (XII, 149).

Il est remarquable, d'ailleurs, que le plus souvent il installe ses missionnaires au cœur des villes alors qu'ils sont chargés de faire la mission auprès du pauvre peuple des campagnes, quitte à leur défendre de prêcher ou de confesser dans les villes où ils demeurent. Dès le début il en est ainsi comme il l'explique dans une de ses lettres datée du 12 septembre 1631 : « Nous vivons d'une vie quasi aussi solitaire à Paris que les Chartreux, pource que, ne prêchant ni catéchisant ni confessant à la ville, personne presque n'a à faire à nous, ni nous à personne » (I, 122). Il faut reconnaître qu'une ville présente des avantages économiques et facilite autant les contacts que les déplacements.

Dans le même temps, saint Vincent refuse de se mettre en concurrence avec d'autres congrégations appelées à un endroit pour une œuvre apostolique. Il pensait envoyer un de ses missionnaires à Salé, un port marocain non loin de Rabat, mais il retire sa proposition lorsqu'il apprend que d'autres religieux ont l'intention de s'y rendre. Il s'en explique à Nicolas Bagni, nonce en France : « Que Nosseigneurs de la Propagande sachent que, quand il se trouve d'autres ouvriers qui veuillent aller aux lieux où l'on nous appelle, nous nous en retirons, pour ne pas rompre la charité, ni sortir du sentiment que nous devons avoir que les autres y feront mieux que nous » (IV, 331).

Il suit sur ce point saint Paul qui affirme aux chrétiens de Rome qu'il tient « à honneur de limiter l'apostolat aux régions où l'on n'avait pas invoqué le nom du Christ pour ne point bâtir sur des fondations posées par autrui » (Rom 15, 20). On peut penser que c'est la raison pour laquelle « l'Esprit de Jésus ne leur permit pas » d'entrer dans la riche Bithynie (Ac 16, 8). C'est ce qui pousse saint Paul à passer en Macédoine, puis en Grèce. Il s'agit d'une véritable aventure car les communautés juives y étaient peu nombreuses. Elles lui étaient, de plus, inconnues alors qu'il se trouvait à l'aise dans l'Asie Mineure par tous les contacts qu'il en avait eus à Tarse, sa ville natale et passage obligé pour se rendre en Syrie.

Audace de saint Vincent

Saint Vincent a la même audace. On est assez surpris par sa volonté d'aller de l'avant en engageant sa petite compagnie, alors qu'elle ne compte encore que quelques dizaines de personnes, dans des actions apostoliques risquées ou aventureuses. Dès 1634, il parle d'envoyer des missionnaires à Constantinople, centre de l'Empire ottoman (I, 253). Cela ne se fait pas. Du coup il propose, en 1643, de prendre en charge la mission d'Arabie (III, 336). Comme cela ne peut se réaliser, il se tourne vers l'Afrique du Nord où les premiers missionnaires arrivent en 1645. En 1647, il envoie deux équipes de missionnaires en Irlande alors que les troupes anglaises commencent leurs exactions en persécutant les catholiques. La situation est telle que Saint Vincent pense que deux de ses confrères y ont laissé la vie (IV, 290).

En 1648, c'est l'aventure de Madagascar qui commence avec des déboires multiples mais qui n'entament pas la détermination de saint Vincent. Lorsqu'il en parle, ses paroles se font exaltantes : « Eh quoi ! Messieurs et mes frères, serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pource seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts !... Ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non... je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : « Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution » (XI, 422). Ce discours, comme bien d'autres, a des accents pauliniens. « Voici ce que j'affirme, frères, écrit saint Paul : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu... Soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès

dans l'œuvre de Dieu, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur » (I Co 15, 50 et 58).

L'insistance de saint Vincent pour stimuler ses confrères à garder confiance et continuer avec énergie les œuvres missionnaires entreprises fait sentir que les réticences ne manquent pas dans la communauté. Certains sont effrayés par les audaces du fondateur. Les sorties de la Compagnie ne manquent pas. Saint Vincent, d'ailleurs, n'accepte pas ceux qui hésitent, qui doutent ou même qui refusent de s'engager pleinement, à l'instar de saint Paul qui reproche à Marc sa défection au moment de s'enfoncer à l'intérieur de l'Asie Mineure (Ac 13, 13), ce qui provoque plus tard une certaine tension avec Barnabé (Ac 15, 38-39).

La fidélité à la mission

Cela explique que saint Vincent, surtout à la fin de sa vie, insiste sur la fermeté à rester fidèle jusqu'au bout à l'engagement apostolique. Il sait que la fidélité est difficile à garder. La défection de Judas malgré la grâce qu'il a reçue en accompagnant Jésus dans sa vie publique, lui revient souvent à l'esprit. Il en parle plus de vingt fois. Il sait que seule la fin couronne une œuvre. « Ressouvenez-vous toujours, écrit-il à Etienne Blatiron, qu'en la vie spirituelle on fait peu d'état des commencements; on regarde le progrès et la fin. Judas avait bien commencé, mais il a mal fini; et saint Paul a bien fini, quoiqu'il eût mal commencé. La perfection consiste en la persévérance invariable à l'acquisition des vertus et à l'avancement en icelles, parce que, dans la voie de Dieu, c'est reculer de n'y pas avancer, à cause que l'homme demeure jamais en même état » (II, 129). Cette recommandation nous fait penser à saint Paul qui avoue: « J'ai été saisi moi-même par Jésus-Christ. Frères, je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci: oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançais vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ » (Ph 3, 12-14).

Saint Vincent redoute au plus haut point qu'après lui l'ardeur de ses confrères ne se relâche indûment. « Quoi! dira un missionnaire lâche, à quoi bon tant de missions?... Tout cela est trop entreprendre; il faut abandonner cela; vraiment quand M. Vincent sera mort, il y aura bien du changement; il faudra bien retrancher tous ces emplois, car autrement le moyen d'y subvenir!... Et qui est la cause de tout ce mal? Un lâche, des missionnaires lâches et pleins d'amour de leur propre commodité et du repos » (XI, 193-194). Il dit cela en 1655. Trois ans plus tard, il y revient en se référant au discours d'adieu de saint Paul aux anciens d'Ephèse (Act 20, 29): « *Post discessionem meam, disait saint Paul, venient lupi rapaces.* Après que je

m'en serai allé, il viendra des loups ravissants, et d'entre vous se lèveront de faux frères qui annonceront choses perverses et qui vous enseigneront le contraire de ce que je vous ai dit ; ne les écoutez pas, ce sont de faux prophètes » (XII, 91).

Une générosité à toute épreuve

Pour stigmatiser la tiédeur de certains missionnaires saint Vincent n'a pas de mots trop forts qu'il emprunte à sa culture paysanne. Il les traite de *carcasses de missionnaires* (XII, 91), de *gens mitonnés*⁷ (XII, 92), de *vermine* (XI, 164) et même de *poule mouillée* (XI, 375). Le mot carcasse revient à plusieurs reprises, en particulier pour ceux qui veulent « *prendre leurs plaisirs, vivre à gogo* », ce qu'explique saint Vincent, en se référant à l'affirmation de saint Paul : « Il n'y a point de mal au monde qui ne vienne de cette maudite passion d'en avoir (des richesses). La cupidité, l'avarice, l'amour des richesses, c'est la source de toutes sortes de maux. *Cupiditas, radix omnium malorum* (I Tim 6, 10). Qui est sujet à cette convoitise a en soi le principe, l'origine et la source de tout le mal, *radix omnium malorum*. Il n'y a rien dont un homme piqué de ce désir, frappé au coin, n'est capable ; il a en soi tout ce qu'il faut pour pouvoir effrontément tout commettre ; il n'y a crime si énorme, si étrange, si horrible, dont un homme attaché à ses intérêts ne puisse aisément se rendre coupable. *Radix, radix omnium malorum*, voilà la semence et la racine de tout ; *radix*, n'en cherchez point d'autre cause ; la voilà » (XI, 241-242).

Une autre fois aussi, après avoir repris textuellement ce que dit saint Paul, « *Je traite durement mon corps et le mets à merci* » (I Co 9, 27), il critique ceux qui recherchent leurs aises et désirent aller à un endroit qui leur convienne mieux : « Qu'est-ce que cela, mes frères ? Que dirions-nous de ces gens, sinon que ce sont des gens attachés à eux-mêmes, esprits de fillettes, gens qui ne veulent rien souffrir ? » (XII, 30).

Ce n'est pas sans raison que saint Vincent a fait du zèle des âmes une des cinq vertus fondamentales des missionnaires qui sont la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle des âmes. Elles sont « comme les facultés de l'âme de la Congrégation de la Mission » selon les termes des Règles Communes (ch. II, n° 14) qui précisent : « Nous devons les considérer comme les cinq belles petites pierres de David, avec lesquelles nous frapperons si bien, même du premier coup, le Goliath infernal, que nous le vaincrons entièrement,

⁷ « Qui mettent des gants » ; on dirait aujourd'hui, « qui ont peur de se salir les mains ».

au nom du Seigneur des armées, et assujettirons au service de Dieu les Philistins, c'est-à-dire les pécheurs ; pourvu toutefois qu'auparavant nous déposions les armes de Saül et que nous nous servions de la fronde du même David : c'est-à-dire, si, à l'exemple de saint Paul, nous allons annoncer l'Évangile, non pas avec les discours persuasifs et relevés de la sagesse humaine, mais avec la doctrine qui fait voir l'esprit et la vertu de Dieu » (ch. XII, n° 12).

Ce texte montre que saint Vincent est très proche de l'esprit de saint Paul, mais qu'il s'en distingue dans son expression. Marqué par son éducation à la campagne, il compare les vertus du missionnaire aux cinq petites pierres employées par David pour s'attaquer à Goliath. Paul, au contraire, qui a été élevé en milieu urbain et formé aux jeux du stade, préfère une comparaison avec l'équipement du soldat qui comporte cinq pièces : le ceinturon de la vérité, la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'Esprit (Ep 6, 14-17).

Le zèle missionnaire

« Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu » (XII, 308) déclare saint Vincent qui ne peut oublier l'empressement apostolique de Paul pour qui l'amour est la plénitude de la loi (Rom 13, 8). C'est à partir de là qu'il définit l'esprit de sa petite Compagnie par rapport aux autres Congrégations. « Toutes tendent à aimer Dieu, mais elles l'aiment diversement : les Chartreux par la solitude, les Capucins par la pauvreté, d'autres par le chant de ses louanges, et nous autres, mes frères, si nous avons de l'amour, nous le devons montrer en portant les peuples à aimer Dieu et le prochain, à aimer le prochain pour Dieu et Dieu pour le prochain ». Il en conclut que l'activité apostolique détermine la sainteté du missionnaire : « Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime » (XII, 262).

Le zèle demande donc de se donner à l'ouvrage et de s'en donner les moyens. Saint Vincent aime rappeler l'importance du travail assidu à l'exemple de saint Paul qui déclarait : « Chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail » (I Co 3, 8). Il le dit à l'un de ses missionnaires : « J'avoue que l'oisiveté est souvent une pierre d'achoppement et que les missionnaires la doivent éviter plus que toutes les personnes du monde puisqu'ils sont faits pour le travail » (VII, 488-489).

Il admire à plusieurs reprises saint Paul pour le travail qu'il a fourni : « Saint Paul, ce grand apôtre, cet homme tout divin, ce vais-

seau d'élection, gagna sa vie du travail de ses mains ; au milieu de ses grands travaux, de ses grandes charges, de ses prédications continues, il prenait du temps, ou de jour ou de nuit, pour se suffire et ne demander rien à personne » (IX, 492-493). A partir de cet exemple, il félicite les Filles de la Charité de n'être à charge à personne (IX, 494).

Lui-même a toujours voulu que les missions se fassent gratuitement, ce qui ne l'empêchait pas de chercher ailleurs l'argent nécessaire pour cela. Il s'en explique en ces termes : « Saint Paul en usait ainsi et ne prenait jamais au lieu où il travaillait ; mais il prenait des autres églises pour travailler aux nouvelles, lorsque l'ouvrage de ses mains ne suffisait pas, ou que la prédication et les conversions l'empêchaient de travailler de ses mains pour gagner sa vie. *Spolians Ecclesias Macedoniae, ut non essem vobis oneri*, dit-il aux Corinthiens, quoiqu'il dise que sa gloire en la prédication de l'Evangile était de rien prendre » (I, 137).

Un zèle partagé

Le zèle missionnaire est le lot de tous les chrétiens. On a souvent reproché à saint Paul ses recommandations restrictives par rapport aux femmes : elles doivent se taire dans les assemblées (I Co 14, 34), rester soumises aux hommes (Ep 5, 22). Cela s'explique par le contexte historique de son époque. En fait, Paul se félicite du soutien qu'il a reçu de la part des femmes. A la fin de la lettre aux Romains, il salue indistinctement des hommes et des femmes dont il dit qu'ils ont été « ses » collaborateurs en Jésus-Christ (Rm 16, 3). Il recommande, en particulier, « Phœbé, notre sœur, diaconesse de l'église de Cenchrées » (Rm 16, 1).

Saint Vincent ne l'oublie pas. Il a trouvé parmi les femmes de parfaites collaboratrices à une époque où l'on pensait qu'elles devaient s'occuper plus de piété que d'engagement apostolique. Ce n'est pas par hasard que sa première fondation est celle de la Confrérie des Dames de la Charité. Il s'en flatte à sa façon lorsqu'il s'adresse à elles : « Il y a huit cents ans, ou environ, que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Église ; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses... Mais, vers le temps de Charlemagne, par une conduite secrète de la divine Providence, cet usage cessa, et votre sexe fut privé de tout emploi, sans que, depuis, il en ait eu aucun ; et voilà que cette même Providence s'adresse aujourd'hui à quelques unes d'entre vous » (XIII, 809-810).

Saint Vincent prend, d'ailleurs, la liberté de dire (XIII, 764) aux Dames de la Charité que leur dévouement les libère de la défense de

saint Paul faite aux femmes dans la première lettre aux Corinthiens. La raison qu'il en donne un peu plus tard est en quelque sorte le résumé de sa vie : « Personne ne peut se perdre dans l'exercice de la charité » (XIII, 815).

C'est avec cette perspective que saint Vincent nous redit sa profonde conviction qui rejoint celle de saint Paul : « Tenons pour certain que nous ne serons point véritables chrétiens, jusqu'à ce que nous soyons prêts à tout perdre et à donner même notre vie pour l'amour et la gloire de Jésus-Christ, nous résolvant, avec le saint Apôtre, de choisir plutôt les tourments et la mort même, que d'être séparés de la charité de ce divin Sauveur » (XI, 75)⁸.

Amiens-Folleville, le 25 janvier 2009

⁸ Cette étude se limite à l'activité missionnaire de saint Vincent en référence à celle de saint Paul. Il resterait à aborder l'influence de celui-ci dans la pensée proprement spirituelle de saint Vincent.

Saint Paul apôtre chez Vincent de Paul

par Antonino Orcajo Orcajo, C.M.

Introduction

La célébration de l'année paulinienne nous donne l'occasion de rencontrer le grand Apôtre du Christ, dans la personne, la vie et la doctrine du fondateur de la Mission et de la Charité; elle nous permet en outre d'évaluer son influence doctrinale et apostolique chez le même Vincent de Paul. Un tel objet d'étude appartient, d'une certaine manière, au thème général « Saint Vincent de Paul et la Sainte Écriture » mais ne s'y trouve pas développé à souhait¹. Les observations faites par divers auteurs ayant abordé ce thème sont tout à fait valides pour notre thème mais elles sont insuffisantes en tant qu'il requiert une vision et un traitement plus particuliers.

Saint Paul a joué, en effet, un rôle déterminant dans la parole et dans la vie de saint Vincent. En témoigne une richesse qui ne peut être mesurée qu'à l'aide de l'Évangile et du corpus paulinien et, dans une moindre mesure, d'autres corpus qui ont bu aux mêmes sources mais chacun selon sa capacité propre et le don reçu. Bien qu'il n'en fût pas spécialiste, Monsieur Vincent se servit de l'Écriture Sainte et en particulier du corpus paulinien pour exposer ses convictions et confirmer sa foi et son expérience missionnaire. C'est de l'Apôtre qu'il

¹ Ont entre autres étudié saint Vincent en relation avec la Sainte Écriture : F. GARNIER, « Textes Bibliques cités d'après saint Vincent de Paul », in *Vincentiana* 23 (1979), p. 214-219; JEAN GONTHIER, « Saint Vincent de Paul et l'Écriture Sainte », in *Bulletin des Lazaristes de France* 70 (1979), p. 1-22; ANDRÉ DODIN, « Monsieur Vincent et la Bible », in *Initiation à saint Vincent de Paul*, Paris : Cerf, 1993, p. 83-113; MAURICE VANSTEENKISTE, « M. Vincent et la Bible », in *Bulletin de la Société de Borda* 388 (1982), p. 1-7; W. DICHARRY, « Saint Vincent et la Sainte Écriture », in *Vincentiana* 1 (1990), p. 143-154; BERNARD KOCH, « Le rapport de M. Vincent à l'Écriture Sainte dans les Règles Communes de la CM », in *Trois sessions de l'École française*, Annecy, 1993, p. 1-17; JEAN-PIERRE RENOUD, « La Parole de Dieu chez saint Vincent », in *Annales* 99 (1992), p. 141-154; « Au temps de saint Vincent de Paul... et aujourd'hui », in *Cahiers* 20, p. 34; D. GARCÍA - M. ABAITUA, « Références bibliques », in VINCENT DE PAUL, *Œuvres complètes*, Salamanque : éditions Ceme, 1974, COSTE, tome XI^o/4, p. 877-884; JOSÉ IGNACIO FERNÁNDEZ HERMOSO DE MENDOZA, « Escritura (Sagrada) », in *Diccionario de Espiritualidad Vicenciana*, Salamanque : éditions Ceme, 1995, p. 201-204.

apprit que l'Écriture « est utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser et pour former à la justice » (2 Tm 3, 16).

La rencontre inattendue entre Saül de Tarse et Jésus, sur le chemin de Damas, alors qu'il allait persécuter les chrétiens, jette une vive lumière sur le mystère de la conversion de Vincent de Paul, alors qu'il cherchait plutôt à amasser des richesses et à s'assurer une « honnête retirade » (1609-1617). La référence comparative entre la conversion de saint Paul et celle de saint Vincent n'a pas plus de valeur que celle d'une lointaine similitude qui permet de constater, une fois de plus, comment Dieu appelle qui Il veut, quand Il veut et comme Il veut, pour l'accomplissement d'une mission spécifique. La grande différence entre les deux conversions réside dans le caractère extraordinaire de la première, celle de Saül, absent dans la seconde, celle du jeune Vincent : le premier est prodigieusement inondé de lumière alors qu'il allait persécuter les chrétiens (cf. Ac 9, 3-5).

Saint Vincent trouva en la personne de saint Paul le meilleur disciple du Christ, le témoin par excellence de l'Évangile et le messager zélé de la Parole de Dieu. Son témoignage missionnaire et son magistère lui servirent non seulement de source doctrinale mais encore de stimulus, d'émulation de sa parole et de son zèle, de guide pour arriver à Jésus-Christ et se revêtir de son Esprit Saint. À son contact, il se retrouve toujours avec Jésus et son Église indigente.

Vincent connaissait bien saint Paul, encore qu'il ne le lisait pas dans le texte original grec mais à travers la *Vulgate* latine de saint Jérôme. Il lui arriva même de le citer de mémoire erronément, lui attribuant ce qui appartient en réalité à un autre auteur inspiré². Il accoutumait commenter ses textes selon un style à la fois familier et proche, sans prétentions de science humaine ni expositions magistrales. Ses commentaires étaient dirigés non pas à des spécialistes en Écriture Sainte ou à des spécialistes de saint Paul mais bien plutôt à des chrétiens de bonne volonté qui espéraient une orientation pour leur vocation et leur mission, sans s'attarder ni en méthodes académiques ni en précisions exégétiques.

Les citations explicites, au nombre de plus de 250 et parfois répétées, et les citations implicites, plus nombreuses encore, qu'il fait de l'Apôtre, réparties tout au long de ses interventions orales et écrites, démontrent l'amour et la dévotion qu'il professait à l'encontre de l'élu et envoyé du Christ pour évangéliser les nations. Dans les seules *Règles communes de la CM*, sur les 115 citations provenant du Nou-

² C'est le cas de la citation dans la conférence sur la recherche du règne de Dieu, du 21 février 1659, où M. Vincent attribue à saint Paul aux Corinthiens ce qui appartient, en réalité, à saint Jean, auteur d'Apocalypse 14, 13 : *Opera illorum sequuntur illos* (cf. COSTE, tome XI^e, p. 433).

veau Testament, explicites ou implicites, 35 sont empruntées à saint Paul³. Mais, davantage encore que la quantité — bien que cette dernière soit significative —, on notera l'impact que produisit en lui la lecture et la méditation de la doctrine et de la vie de saint Paul.

Il est clair que Vincent interprète et adapte cette doctrine — en négligeant parfois ses contextes religieux — et qu'il la transforme en principes dynamiques de vie spirituelle et apostolique. Les lettres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens et aux Philippiens sont celles qu'il cite le plus, et tout particulièrement celle aux Romains et la première aux Corinthiens. Devant les confrères, en exposant la vertu de la disponibilité ou de l'indifférence comme on l'appelait alors, il formula au sujet de l'Apôtre ce commentaire :

« Ô grand saint Paul, qui, du moment de votre conversion, avez eu cette grâce infuse de l'indifférence ! [...] Quelle abondance de grâces répandues soudainement en ce vaisseau d'élection ! Quel instant merveilleux qui change un persécuteur en apôtre ! Oh, quelle grande lumière fut alors produite en lui, qui, en le détachant de la loi, de sa commission, de sa fortune et de ses sentiments, lui fait dire tout d'un coup : "Domine, quid me vis facere ?". [...] On a de la peine à croire tout ce qu'il a souffert en sa personne et en son honneur et en son ministère. Ce cœur généreux et tant résigné de saint Paul a été persécuté en divers lieux. Il fut contraint de se sauver en Damas par une fenêtre ; ailleurs il a été fouetté et jeté en la mer, tantôt accablé de pierres, et plusieurs fois emprisonné, méprisé, chassé et enfin martyrisé. [...] Oui, ce qu'il a souffert est prodigieux, prodigieux, prodigieux ! »⁴.

Et saint Vincent lui fit bien d'autres éloges comme celui-ci, lorsqu'il avait l'occasion de souligner la sagesse et le don de soi de l'« apôtre par vocation » (Rm 1, 1). Avant de lui faire cet éloge, le 16 mai 1659, il avait déjà à de nombreuses reprises proposé saint Paul à la communauté comme modèle d'apôtre ou de missionnaire, c'est-à-dire d'envoyé, car « Que veut dire missionnaire ? C'est à dire envoyé. Oui, mes frères, missionnaire veut dire envoyé de Dieu »⁵. On reconnaît le missionnaire en tant que tel à sa disponibilité à aller et venir là où sa présence est nécessaire à l'évangélisation des peuples.

³ Pour toute citation hors de la Sainte Écriture, les *Règles Communes de la CM* ne contiennent qu'une sentence de saint Zénon : « *La curiosité fait l'homme criminel, et non pas savant* » (RC XII, 8).

⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 238-239.

⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 27.

En marge de beaucoup d'autres questions doctrinales, qui ne sont pas soulignées ici car elles ne présentent pas une incidence particulière sur celles de saint Vincent, nous nous centrerons sur les expositions spirituelles et pastorales que fit le fondateur à ses disciples, et diviserons le thème en deux points principaux, avec quelques autres subdivisions qui apparaîtront au cours de l'étude : 1^o) Saint Paul et l'origine de la Mission ; 2^o) Saint Paul et la spiritualité christocentrique vincentienne.

1^o) Saint Paul et l'origine de la Mission

La prédilection de Vincent de Paul pour saint Paul s'explique par le fait qu'il trouva en lui le pédagogue le plus propre à le mener au Christ et à illuminer sa propre vocation missionnaire ainsi que celle de ses congrégations. Dans un extrait de conférence non daté, le fondateur de la CM commentait en ces termes les bons résultats de la mission prêchée à Folleville le 25 janvier 1617, fête de la Conversion de saint Paul :

« Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour »⁶.

À partir de cette date, l'Apôtre du Christ fut présent dans l'esprit et le cœur de Monsieur Vincent, même s'il ne prononça pas toujours son nom. À partir de Jésus de Nazareth, envoyé du Père pour nous donner la « Bonne nouvelle » du salut, la Conversion de saint Paul rappelle chaque année à la mémoire de Monsieur Vincent le dessein de Dieu sur lui et sur la Mission ou communauté missionnaire, surgie pour évangéliser les pauvres, dans l'esprit de cet éminent héraut de la Parole de Dieu, entièrement donné à la mission qui lui fut confiée de donner à connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ. Seul un homme de foi, comme l'était Vincent de Paul, pouvait mettre en relation la mission de Folleville avec l'origine de la CM et parler sans ambages d'un dessein divin.

Et, bien que Paul de Tarse fût le dernier des apôtres à être appelé par Jésus, Vincent de Paul le place au-dessus de tous à cause de son abnégation, de son travail et de sa doctrine, qu'il apprend jour après jour et mûrit afin de l'exposer fidèlement aux fidèles, pour que ces derniers parviennent à la connaissance de la vérité et ajustent leurs vies au Modèle envoyé du Ciel, sujet à toutes les faiblesses de la nature humaine, sauf le péché. Obtenir le salut intégral de l'homme,

⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 5.

tel fut le dessein de Dieu sur Monsieur Vincent et la Congrégation de la Mission. Dessein pour lequel l'un comme l'autre devaient tout sacrifier, avec ardeur et zèle apostolique, pariant individuellement et en communauté sur l'Évangile du Christ, qui fut révélé à Paul. De là vient que les confrères doivent se donner à l'évangélisation et aspirer à ce que le salut apporté par Jésus-Christ atteigne toutes les nations. Bien que les concepts *évangélisation* et *salut* aient chacun leur contenu et sens propres, ils sont inséparables dans la pratique vinctienne : le premier mène au second.

Évangélisation et salut

Parmi les titres que Monsieur Vincent donnait au Fils de Dieu incarné dans la nature humaine, se distingue celui d'« Évangélisateur des pauvres » conjointement à celui de « Sauveur ». De qui l'a-t-il appris ? Sans doute de l'évangéliste Luc, compagnon de saint Paul en ses voyages apostoliques, qui ne laissaient pas d'enseigner aux Gentils que Notre Seigneur avait obtenu le salut du monde et la réconciliation avec le Père. Ce titre de « Sauveur » l'enthousiasme tellement qu'il ne le passera sous silence dans aucune de ses conférences. Il lui venait de manière spontanée et naturelle, en forme d'exclamation ou d'oraison jaculatoire, ce trait enflammé qu'il dirigeait à la personne aimée par Jésus, au milieu et/ou à la fin de ses interventions devant la communauté :

« Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office, Il en a fait le sujet de sa vie et de sa mort, et Il exerce incessamment cette qualité de Sauveur [...]. Pendant qu'Il vivait sur la terre, Il portait toutes ses pensées au salut des hommes et Il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là qu'Il trouve la volonté de son Père »⁷.

Il est vrai que la Mission et la Charité appartiennent entièrement et exclusivement à Dieu car il s'agit là de son œuvre, et c'est précisément pour cela qu'elles doivent prolonger la mission salvatrice de son Fils envoyé au monde, avec le zèle éprouvé par les apôtres et en particulier par saint Paul. De là conclut logiquement le fondateur, revenant sur le sens de l'expression *missionnaire* : « Qui dit missionnaire dit sauveur ; nous sommes appelés pour sauver les âmes »⁸. De nou-

⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 74.

⁸ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 321.

veau, l'envoyé et le missionnaire, l'apôtre et le sauveur, tendent à la même fin : libérer l'humanité de tout esclavage empêchant un salut complet. La raison de ce dessein divin sur la Mission — selon Monsieur Vincent —, c'est que le « Fils de Dieu [...] s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme Lui ; cela s'entend, en coopérant avec Lui au salut des âmes »⁹. Car nous sommes des instruments de salut choisis par Dieu, dans le Christ, comme le fut saint Paul, pour mener les peuples au salut éternel et à la libération de toute angoisse temporelle.

Il est de plus une autre raison historique qui explique la vocation et la mission salvifiques de Vincent de Paul et de ses congrégations, à savoir le choix qu'il fit, au commencement de la Mission, du sceau *IHS* — Jésus Sauveur des Hommes — avant d'adopter définitivement celui de *Jésus-Christ évangéliste des pauvres*, pour éviter une possible confusion avec le sceau qu'utilisaient les jésuites et surtout pour signifier la mission propre de sa congrégation dans l'Église.

Selon Monsieur Vincent lui-même, le même dessein de Dieu impliquait que la Mission se consacrerait à l'évangélisation et au salut des gens, par la pratique de la charité. Ceci étant dit, l'amour pour Dieu et le prochain formant un seul et même commandement, les confrères se souviendront qu'il est de leur obligation d'évangéliser sans cesse, par leurs paroles et par leurs œuvres, à l'exemple de saint Paul, par amour pour le Christ et pour les hommes, car « la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres »¹⁰. Le sens de l'*amour-charité* du Christ pénètre plus encore lorsqu'il évoque l'effusion de l'Esprit dans nos cœurs (Rm 5, 5). Se référant concrètement à la charité fraternelle, il dira que la Compagnie durera autant que la charité y demeurera¹¹.

Monsieur Vincent a sans doute prononcé le mot de l'Apôtre : « La charité du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) mais, de fait, ceux qui prirent notes de ses conférences ne l'écrivirent pas tel qu'il apparaîtrait dans la lettre paulinienne. Toutefois, s'il est une chose qui caractérise la doctrine et le cœur du fondateur de la Mission et de la Charité, c'est bien l'enseignement contenu dans le texte original, à condition de le bien entendre : la charité du Christ nous rassemble en Lui et nous incite à témoigner de Celui qui est mort pour tous, afin que nous vivions, non pas pour nous-mêmes mais pour Lui qui est mort et ressuscité pour l'amour qu'Il nous portait et qu'Il continue à

⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 113.

¹⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 265.

¹¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 435. Il fera une semblable affirmation en évoquant l'oraison « comme un rempart inexpugnable » (cf. tome XI^e, p. 83).

nous porter. Tel est le sens original de l'*urget* de la Vulgate — traduction de l'original *συνεχει* — que vit Vincent de Paul en tentant de l'exprimer dans l'oraison et l'évangélisation, au moyen de la charité, sans autre urgence que celle de correspondre à l'amour même que le Christ nous a démontré par sa mort et sa résurrection.

De nouveau, admire l'Apôtre par sa charité pleine de compassion et de miséricorde: « Ô saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point! Ô Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui: [...] Y a-t-il malade avec lequel je ne sois malade? »¹². Tout trouve sa raison d'être en notre fondateur. La double découverte qu'il fit de l'ignorance religieuse qui s'était emparée du peuple ainsi que du mal dont souffraient beaucoup de gens, sans soulagement ni compagnie, fut à l'origine, au cours de la même année 1617, de la Mission et de la Charité, respectivement à Folleville et à Châtillon-les-Dombes.

C'est alors que le jeune prêtre, illuminé par la foi, commença à découvrir Jésus-Christ dans l'Évangile et dans la personne des pauvres, sans qu'il fût possible des les séparer, car le Christ Lui-même a voulu s'identifier à eux (cf. Mt 25, 31-40)¹³. À la lumière de la doctrine paulinienne et, tout particulièrement, en revisitant la doctrine de la formation du Corps mystique — dont le Christ est Tête et Sauveur —, il projeta sa compassion et sa miséricorde dans les œuvres caritatives et sociales ainsi qu'en des aides généreuses pour des cas urgents, comme l'avait fait l'Apôtre en intéressant les communautés (cf. 2 Cor 8-9) au sort des pauvres de Jérusalem. L'exemple de Jésus-Christ qui, de riche qu'Il était, se fit pauvre pour nous enrichir, est un motif suffisant pour que nous nous montrions solidaires de ceux qui souffrent ou endurent la nécessité¹⁴. Il se fondera sur la justice et la sainteté de Dieu, ainsi que sur l'unité du Corps du Christ, pour exhorter à la solidarité chrétienne et à ne point demeurer insensibles face à la souffrance des autres :

« Tous les hommes composent un Corps mystique; nous sommes tous membres les uns des autres¹⁵. On n'a jamais ouï qu'un membre, non pas même dans les animaux, ait été insensible à la douleur d'un autre membre; qu'une partie de l'homme soit froissée, blessée ou violentée, et que les autres ne s'en ressentent pas. Cela ne se peut. Tous nos membres ont tant de sympathie et de

¹² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 271.

¹³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 252, tome X^e, p. 332, tome XII^e, p. 88, tome XIII^e, p. 788.

¹⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome X^e, p. 205, 372.

¹⁵ Cf. 1 Co 12, 27.

liaison ensemble que le mal de l'un est le mal de l'autre. À plus forte raison, les chrétiens, étant membres d'un même corps et membres les uns des autres, se doivent-ils de compatir. Quoi! Être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture; c'est n'avoir point d'humanité; c'est être pire que les bêtes »¹⁶.

Évangélisation et travail

Conjointement à la charité compatissante et miséricordieuse, le travail de chaque jour en faveur des indigents est la preuve convaincante de l'amour pour Dieu et le prochain ainsi que la source de la sanctification personnelle. Dieu n'a jamais cessé de travailler — nous dira-t-il —, au-dedans et au dehors de Lui-même. Envoyé au monde, son Fils n'a pas cessé de travailler avec ses mains, dans l'atelier, et d'évangéliser par sa parole et par ses œuvres de charité, rendant aux pécheurs et aux malades la santé spirituelle et corporelle. Et Saint Paul? L'exemple de l'Apôtre, travailleur infatigable, ne pouvait manquer en ce point de vitale importance car le travail obéit au premier commandement du Seigneur à l'homme et, qui plus est, répond au désir d'être non une charge mais bien une aide pour la société:

« Cet homme tout divin, ce vaisseau d'élection, gagna sa vie du travail de ses mains; au milieu de ses grands travaux, de ses grandes charges, de ses prédications continuelles, il prenait du temps, ou de jour ou de nuit, pour se suffire et ne demander rien à personne. Il dit dans un de ses discours: "Vous savez que je n'ai rien exigé de vous et que le pain que je mange pour soutenir mon corps, ces mains l'ont gagné" (cf. 2 Ts 3, 8). Qui ne rougira de confusion d'un tel exemple? »¹⁷.

2°) Saint Paul et la spiritualité christocentrique vincentienne

En communiquant sa foi et son expérience de Dieu et des hommes, saint Vincent n'avait pas d'autre propos que celui de nous fortifier dans la suite de Jésus et dans la nécessité de nous revêtir de son esprit. Il l'apprit aussi de saint Paul, son meilleur maître en la matière, à qui il emprunta littéralement ses enseignements.

¹⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 271.

¹⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 493.

Qui, mieux que l'Apôtre, s'est laissé attraper par Jésus-Christ pour Le suivre et continuer sa mission salvifique? Qui, mieux que lui, réussit à embrasser la hauteur, la profondeur et l'amplitude de l'amour de Dieu? (cf. Ep 3, 18-19). Qui, mieux que lui, s'est laissé transformer par l'Esprit du Christ, dominant les impulsions de la chair qui lutte contre l'esprit? (cf. Rm 7, 14-25).

Voici quelques traits chrétiens et spirituels qui menèrent Monsieur Vincent à se risquer au contact avec la doctrine et l'expérience de l'Apôtre, afin de rendre compte de sa propre vocation et de celle des communautés que lui suscita l'Esprit de Dieu. Nous tomberions dans la naïveté si nous pensions que seul saint Paul l'aïda à clarifier sa vocation, sans tenir compte du reste des Écritures qu'il mentionne fréquemment à travers d'autres médiateurs. Mais ce qui est certain, c'est que Paul se distingue comme son meilleur maître. Jésus-Christ est au centre de ces questions de foi et d'expérience que l'Apôtre nous révéla, lorsqu'il écrivait: « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain » (Ph 1, 21) ou encore: « Je vis mais ce n'est pas moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Et d'autres communications comme celle-ci laissent transparaître les vies de Paul et de Vincent pétries du même esprit de Jésus-Christ: l'un des thèmes préférés du fondateur de la Mission et de la Charité.

Les affirmations pauliniennes ont chez saint Vincent d'autres équivalents: « Rien ne plaît qu'en Jésus-Christ »¹⁸; Jésus-Christ « est la règle de la Mission »¹⁹. Jésus-Christ et sa mission salvifique forment, par conséquent, ce qu'on appelle la spiritualité vincentienne, où le dogmatique se conjugue avec le moral, le spirituel avec l'apostolique, l'affectif avec l'effectif. En réalité, qui relit la foi et la charité de Vincent de Paul à la lumière de celles projetées par l'Apôtre saint Paul a à faire à deux âmes jumelles, toutes deux séduites par la même charité du Christ.

Spiritualité fondée sur la mystique du baptême

Elle consiste à mourir avec le Christ, pour ressusciter avec Lui à une vie nouvelle (Rm 6, 4). Sur un tel fondement s'édifie la spiritualité que présente saint Vincent et qu'il exhorte à vivre radicalement et avant quelque autre projet que ce soit. Suivant l'Apôtre, il explique que nous devons faire mourir en nous le *vieil homme*, c'est-à-dire le péché, pour instaurer la *créature nouvelle*, l'*homme nouveau*, recréé

¹⁸ LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, Paris: Lambert, 1664, livre I^{er}, p. 78.

¹⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 130.

en Jésus-Christ (2 Co 5, 17, Ep 2, 15, Col 3, 5-12), avec tout ce que comporte l'abandon des œuvres de la chair et la production des fruits de l'Esprit (Ga 5, 19-24).

Ainsi résumé, on pourrait supposer qu'il en va d'une opération réalisée instantanément par l'immersion dans les eaux, mais il n'en est rien ; il en va de moult renoncements, quelques uns difficiles à supporter durant toute la vie, mais qui deviennent légers lorsque le chrétien fait de la vie du Christ sa propre vie, pour servir ses frères avec un esprit de foi et de charité. L'acte du baptême imprime en lui un caractère définitif et, bien qu'il ne lui soit pas aisé de suivre Jésus sa vie durant, il doit se rappeler que « la grâce reçue par le baptême donne cette velléité [pour la vertu]. Oui, l'esprit de Notre-Seigneur donne la même pente pour la vertu, que la nature pour le vice »²⁰.

Saint Vincent condensa le programme spirituel sur la mystique du baptême, tracé par saint Paul, dans le conseil qu'il donna à son premier et fidèle compagnon, Antoine Portail, relativement tôt, le 1^{er} mai 1635, quand il était tout engagé dans les œuvres apostoliques :

*« Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ »*²¹.

Il était inévitable que, tout en présentant Jésus-Christ comme le centre de la vie chrétienne et missionnaire, il fit allusion à l'Esprit de Jésus-Christ, suivant également la doctrine paulinienne : « Par le baptême, nous nous revêtons ainsi de Jésus-Christ : "Vous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ" » (Ga 3, 27)²². Il est également vrai, nous avertit-il, que : « Tous les baptisés sont revêtus de son esprit, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous »²³.

Vincent de Paul reconstruit et renforce son argument sur la spiritualité basée sur le baptême quand il dit ouvertement et adroitement aux Filles de la Charité à propos de leur vocation : « Si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie [en vraies Filles de la Charité], vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas

²⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 197-198.

²¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome I^{er}, p. 295.

²² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 224.

²³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 113.

autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses, sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ? »²⁴. D'où il déduit que le retour aux sources baptismales, où plongent les racines chrétiennes, est en tout nécessaire pour le plein développement de la vocation religieuse et missionnaire.

En lien avec ce qui vient d'être dit, il exhorte à vivre la sainteté à laquelle Dieu nous appelle et pour laquelle Il nous a choisis depuis avant la constitution du monde (cf. Ep 1, 4). Bien qu'il ne puisse éviter à cet égard l'influence de l'œuvre de Benoît de Canfield²⁵, qui résume la sainteté à l'accomplissement de la volonté de Dieu, il envisage surtout le plan divin, selon lequel nous sommes appelés à la sainteté par la pratique irréprochable de l'amour, et choisis d'avance pour être ses fils adoptifs, en Jésus le Christ (cf. Ep 1, 4-5). De là vient que, par la charité, il lia la perfection au don du salut de l'humanité : « Si notre perfection se trouve en la charité, comme il est constant, il n'y en a point une plus grande que de se donner soi-même pour sauver les âmes et de se consommer comme Jésus-Christ pour elles »²⁶.

Il abonde dans le même sens lorsqu'il explique le sens du nom de *Filles de la Charité* aux sœurs elles-mêmes : « Être Filles de la Charité, c'est être filles de Dieu, filles appartenant entièrement à Dieu, car qui est en charité est en Dieu, et Dieu en lui »²⁷. Par conséquent, bien qu'il ne le dise pas expressément, la sainteté consiste pour lui à vivre la filiation divine adoptive portés par l'amour de Dieu, dont l'effusion en nos cœurs est due à l'Esprit, depuis le baptême (cf. Rm 5, 5).

Revêtus de l'esprit de Jésus-Christ

Voici un autre vaste domaine dans lequel saint Paul transparaît à chaque instant dans la bouche de Vincent de Paul. La formule de style paulinien exprime et signifie la configuration au Christ évangéliste et sauveur du monde²⁸. Entrent ici en jeu la présence et la docilité à l'Esprit Saint qui étaient celles de Jésus priant et prêchant la Bonne Nouvelle du salut. S'il en est ainsi, alors centrer sa vie en Jésus-Christ équivaut à la centrer en l'Esprit Saint car « qui n'a pas

²⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 127.

²⁵ Cf. BENOÎT DE CANFIELD, *La Règle de Perfection*, pub. dir. Jean Orcibal, Paris : Puf, 1982.

²⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome VII^e, p. 341.

²⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 14.

²⁸ Cf. Rm 13, 14, Ep 4, 24, Ga 3, 27, Col 3, 10-12, 1 Ts 5, 8.

l'Esprit du Christ ne Lui appartient pas» (Rm 8, 9b). L'expression imagée « revêtir l'esprit de Jésus » devait enthousiasmer Vincent de Paul car il se l'approprie au point de condenser en elle une partie de sa théologie de l'Esprit Saint :

« Quand on dit : "L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions", comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit »²⁹.

Dès le commencement des *Règles Comunes*, il a voulu que figure cette expression : « Et pour que cette Congrégation parvienne, moyennant la grâce de Dieu, à la fin qu'elle s'est proposée, elle doit faire son possible pour se revêtir — *induere* — de l'esprit de Jésus-Christ, qui paraît principalement dans les maximes évangéliques »³⁰. Et, dans le *Prologue* des mêmes *Règles*, il avançait : « Considérez-les, non comme produites par l'esprit humain, mais bien comme inspirées de Dieu, de qui tout bien procède, et sans qui nous ne sommes pas capables de penser quelque chose par nous-mêmes [...]. [Nous] estim[ons] que les personnes qui sont appelées à la continuation de la mission du même Sauveur, laquelle consiste principalement à évangéliser les pauvres, doivent entrer — *repleri* — dans ses sentiments et maximes, être remplies de son même esprit, et marcher sur ses pas ». Le moment venu, il fera cette description de l'esprit du Christ :

« Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les extoller incessamment. [...] Et [l']amour [de Jésus-Christ], quel était-il ? Oh ! Quel amour ! Ô mon Sauveur, quel amour n'avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il avoir un plus grand, mes frères, que de s'anéantir pour lui ? Car saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu'Il s'est anéanti [Ph 2, 7-8]. En pouvait-il témoigner un plus grand qu'en mourant par amour de la manière qu'Il est mort ? Voilà une description de l'esprit de

²⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 108.

³⁰ RC I, 3.

Notre-Seigneur, duquel nous devons être revêtus [...]. Et comme c'est par la volonté du Père que le Fils éternel méprisait le monde, les biens, les plaisirs et les honneurs, ainsi c'est en les méprisant comme Lui que nous entrérons en son esprit »³¹.

Le lecteur peut mesurer à quel point la doctrine de saint Paul saute aux yeux tout au long de cette description. Il réitérera devant le jeune Antonio Durand, nommé supérieur du séminaire d'Agde : « *Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ. [...] Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et nous donnant, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu'Il a fait sur la terre, je veux dire que nous opérons des actions divines, et enfantons, comme saint Paul, tout plein de cet esprit, des enfants à Notre-Seigneur [1 Co 4, 15]* »³². Ici réside le secret de sa prodigieuse activité en faveur des pauvres et des nécessiteux.

Et, bien qu'il emploie de préférence l'expression « se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ », il conjuguera cette dernière et la complètera avec d'autres du même acabit. Cet « *induere* » latin de saint Jérôme, qui traduit l'original grec « *ενδύειν* », signifie toujours pour saint Vincent *se revêtir des sentiments et émotions du Christ*. Plus encore, il dira qu'il faut « se remplir » de ces mêmes sentiments du Christ et que, pour se faire, il faut préalablement « se vider » de ses contraires, c'est-à-dire de l'esprit du monde : désir de richesses, plaisirs, honneurs, vaine gloire, envie, indolence, etc. Il ajoute en outre d'autres expressions d'un sens similaire : « *entrer dans l'esprit de Jésus-Christ pour entrer dans ses actions* », « *participer à l'esprit de Notre-Seigneur* », « *conserver* » et « *vivre dans l'esprit de Jésus-Christ* ». Chacune de ces expressions implique une modalité propre, enrichie avec celle de ses semblables. Il emploie de tels vocables et formes expressives autant pour expliquer l'esprit avec lequel nous devons nous ouvrir à l'action de l'Esprit de Jésus-Christ que pour agir, en son nom, devant le peuple.

De ce qui a été dit, nous concluons que le vocable « esprit », employé par saint Vincent, revêt une variété de sens, comme dans les lettres de saint Paul. Certaines fois, il se réfère avec assurance à l'Esprit Saint, et d'autres fois, avec d'autres formes d'être et d'agir, à une force vive, à une sève, à un style, à une humeur, etc. Une chose est certaine : se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ (Rm 13, 14), c'est une affaire de vie ou de mort pour le confrère et c'est cela qui le distin-

³¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 108-109.

³² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 343-344.

gue. Voilà la grande « affaire » à laquelle il faut se donner, sans quoi la compagnie « sera un corps sans âme »³³.

C'est ce qu'il prouve de manière particulière en conseillant vivement aux confrères qu'ils s'arment ou se revêtissent des cinq vertus qui constituent l'esprit de la CM (simplicité, humilité, mansuétude, mortification et zèle apostolique) et en expliquant la nécessité de l'oraison. Une simple référence à ce thème concret des vertus confirme, une fois de plus, sa dépendance par rapport à l'Apôtre des Gentils, qui n'hésita pas à se dépouiller de tout ce qui l'aurait empêché d'avancer vers le terme de sa course à la suite du Christ (cf. Ph 3, 12).

Si nous prêtons attention aux détails, nous verrons qu'il met en valeur l'esprit de simplicité de saint Paul en disant à son égard qu'il essayait de plaire à Dieu seul et non aux hommes (Ga 1, 10), mais pas toujours avec la même fortune. Par ailleurs, son interprétation de la maxime de Paul aux Romains : *non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (il convient de savoir non pas pour savoir mais avec sobriété) (Rm 12, 3) est erronée car, comme la majeure partie de ses contemporains, il comprend le verbe « *sapere* » comme *avoir de la science* : « Il en faut avoir [de la science], mais en suffisance, — dit-il — il faut étudier, mais sobrement »³⁴. En réalité, le « *sapere ad sobrietatem* » de la Vulgate ne désigne ni la science humaine ni l'étude mais bien plutôt la sobre estime de soi-même, que par ailleurs notre fondateur n'écarte pas plus qu'il ne la souligne.

S'il est un lieu où l'on observe clairement l'influence paulinienne sur la simplicité vincentienne, c'est dans la conférence sur la « *méthode de prêcher* », où l'autorité de l'Apôtre s'impose par elle-même car « [s]a parole et [s]on message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse humaine ; c'était une démonstration de la puissance de l'Esprit » (1 Co 2, 4). Plus encore, l'Apôtre lui-même écrit aux Corinthiens qu'il ne prétendit jamais rien savoir ni connaître quand il était parmi eux sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié (1 Co 2, 2). Le conseil qu'il donnera à son disciple Timothée : « Prends garde à toi et à ton enseignement » (1 Tm 4, 16)³⁵, devrait servir d'orientation aux confrères, appelés qu'ils sont à être « sel de la terre » et « lumière du monde » (Mt 5, 13-14).

Il était entièrement dans le vrai lorsque, expliquant l'humilité du Fils de Dieu, il parlait du sens des termes : « s'anéantit » (*exinanivit*) et « s'humilia » (*humiliavit*), termes qui se réfèrent aux formes grecques

³³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 95 et 132.

³⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 170.

³⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 277.

employées par saint Paul : « ἐκλήρωσεν » et « εταπεινώσεν » (Ph 2, 7), d'une telle transcendance théologique et spirituelle dans l'Église gréco-latine. Pour saint Vincent, ce dessein du Fils de Dieu, de s'incarner en notre nature humaine, pour se faire semblable à nous, obéissait à l'amour qu'Il avait à la fois pour son Père et pour les hommes, qu'Il voyait privés de la gloire éternelle, par le péché³⁶. Si l'anéantissement, l'humilité, l'obéissance et l'amour coexistent paisiblement en Christ, il devrait en être ainsi en chaque confrère.

Les consignes pauliniennes n'apparaissent pas directement en lien avec la vertu de mansuétude, contrairement à celles de l'Évangile (Mt 11, 29), présentées dans les écrits de son contemporain et ami François de Sales. Nonobstant, les conseils que l'Apôtre donnera aux fidèles, en général, et à Timothée, son disciple, en particulier, surplombent le contenu du thème de la mansuétude vincentienne.

Quant à l'esprit de mortification, nous l'avons déjà abordé en, présentant la mystique du baptême. Toutefois, il convient de souligner une fois de plus l'adresse avec laquelle il interprète Saint Paul, en présentant la vertu de la mortification, aujourd'hui tant ignorée de beaucoup de chrétiens et méprisée par d'autres, comme participation à la mort et résurrection du Christ (cf. Rm 6). Aussi est-il vrai qu'il tient compte de la mortification corporelle lorsqu'il raconte que l'Apôtre châtiât son corps, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, il ne fût lui-même disqualifié (cf. 1 Co 9, 27)³⁷.

Enfin, le zèle, que ce prisonnier pour la cause du Seigneur désignait et que Vincent définit, sous l'inspiration de François de Sales³⁸, comme « un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain »³⁹; « le zèle — donc — est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu »⁴⁰, ce qui confirme les enseignements précédents. C'est en commentant cette vertu que saint Vincent sort un texte paulinien de son contexte, en écrivant à M. Pierre Escart : « Il est vrai que le zèle est l'âme des vertus ; mais certes, Monsieur, il faut qu'il soit selon la science, dit saint Paul⁴¹ ; cela s'entend : selon la science expérimentale, et pource que les jeunes gens n'ont point cette science expéri-

³⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 43.

³⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 30-31.

³⁸ En effet, François de Sales avait écrit sur la dévotion : « La charité et la dévotion ne sont non [pas] plus différentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité estant un feu spirituel, quand elle est fort enflammée, elle s'appelle dévotion » (in *Introduction à la vie dévote*, Annecy : 1609, chapitre I^{er}, p. 25).

³⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 307.

⁴⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 308.

⁴¹ Rm 10, 2.

mentale pour l'ordinaire, leur zèle va à l'excès, notamment en ceux qui ont de l'âpreté naturelle »⁴².

Mais à quelle science pense Monsieur Vincent ? Si c'est à celle que donne l'expérience de Dieu et des hommes, encore passe. Mais la science qu'évoque ici saint Paul se réfère non pas au zèle apostolique mais à la connaissance de la justice de Dieu et de la justification par la foi en Jésus-Christ, à laquelle les Juifs, ses frères, n'étaient pas parvenus. En tout cas, ces deux acceptions conservent une relation éloignée, si bien que Vincent de Paul n'était pas si loin du sens que saint Paul voulut donner à ses paroles.

Si, des vertus apostoliques, nous passons à l'oraison, l'expérience de saint Paul brille avec une splendeur singulière. En s'en inspirant, Vincent de Paul dit avec aplomb : « Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : "Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte" »⁴³ ⁴⁴. La citation ne doit pas laisser d'attirer l'attention des confrères, afin qu'au milieu des difficultés et des contretemps, ils n'abandonnent jamais l'oraison mais placent bien plutôt leur confiance en son efficacité et en l'action de l'Esprit qui nous fortifie dans les adversités, se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8, 16).

En vertu des enseignements de Monsieur Vincent, les Filles de la Charité pouvaient échanger leur expérience de l'oraison et disaient publiquement que, sans l'oraison, elles ne demeureraient pas longtemps dans leur vocation ni ne pourraient être véritables Filles de la Charité, car « c'est dans l'oraison que l'on prend force pour s'animer au service de Dieu et du prochain »⁴⁵.

Pour le reste, en consonance avec le même Apôtre, Monsieur Vincent rappellera que « l'Esprit vient en aide à notre faiblesse car nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8, 16)⁴⁶ et que « de Dieu [...] tout bien procède et sans [Lui] nous ne sommes pas capables de penser quelque chose de bon par nous-mêmes » (2 Co 3, 5)⁴⁷. Chaque jour apportait dans ses communautés de confrères et de Filles de la Charité un nouveau témoignage de la manière dont Dieu se révèle surtout aux simples dépourvus de science humaine⁴⁸.

⁴² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome II^e, p. 71.

⁴³ Ph 4, 13.

⁴⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 83.

⁴⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 409.

⁴⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome X^e, p. 573.

⁴⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome VII^e, p. 150.

⁴⁸ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 205 et 256.

Voici un résumé très serré de la doctrine de saint Paul commentée et vécue par saint Vincent. Si le lecteur adoptait une autre technique ou méthode pour mesurer l'influence paulinienne sur le fondateur de la Mission et de la Charité, il se trouverait encore face à une foi et à une expérience en grande partie inexplicables sans la parole et la guidance de l'Apôtre des Gentils, témoin exceptionnel de l'amour du Christ mort et ressuscité pour nous.

Traduction : CYRILLE PIERRE DENIS DE LA BARRE DE NANTEUIL, C.M.

Paul et Vincent

Colonnes et fondement

par Italo Zedde, C.M.

Dans cet article il ne s'agit pas de présenter une analyse détaillée des thèmes choisis, encore moins de type scientifique, parce qu'un seul sujet serait suffisant pour occuper beaucoup plus que l'espace disponible. On veut seulement donner ici quelques pistes de réflexion en ce bimillénaire paulinien, à la lumière de saint Vincent et en parallèle avec sa pensée. Ces enseignements tout en étant familiers à tout membre de la Mission, peuvent aussi être utiles à toute la famille vincentienne. On a commencé par le thème « Évangile » parce que nous pensons qu'il est fondamental chez saint Paul et aussi chez saint Vincent qui a voulu spécifiquement consacrer une Congrégation (de la Mission) à l'annonce et à la prédication de l'Évangile, non pas comme communication de bagages culturels, théologiques, bibliques ou historiques, mais comme expérience, témoignage, foi et charité, et ceci en même temps, comme fruit de l'Esprit. Alors nous pouvons parler de charité, dans un sens théologique et surnaturel, comme expression du mystère pascal, pour éviter aussi de réduire ce mystère à un altruisme généreux. En conséquence, les pauvres sont alors considérés à la juste lumière de la parole de Dieu et de saint Vincent qui voyait le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ.

L'ÉVANGILE

Il ne fait pas de doute que pour les spécialistes le thème central de la prédication de Paul soit l'Évangile. La célèbre phrase de R. Bultmann, selon laquelle l'importance historique de Paul se trouve dans le fait qu'il fut un théologien, va de pair avec celle de Voltaire qui définit saint Vincent « *un grand bienfaiteur de l'humanité* ». En effet, pour certains, Paul devrait être seulement un théologien de bureau et Vincent un simple bienfaiteur de l'homme. C'est ce qui se produit lorsqu'on laisse de côté l'Évangile dans son sens paulinien.

Comme Paul n'a jamais présenté une vision « systématique » de son évangile, cela ne signifie pas que ce qu'il écrit soit facile à systé-

matiser. Les dizaines de fois où il utilise le mot 'évangile', ne suffisent pas à en épuiser la vaste capacité salvifique. Malgré cela, ses affirmations sur l'Évangile, même prises individuellement, sont une source inépuisable de doctrine.

Beaucoup d'auteurs ont essayé de présenter un élément constitutif possible de ce que Paul entend par Évangile. En réalité tout schéma est utile pour articuler des variantes d'un mystère insondable. Un schéma possible de l'évangile de Paul, présenté par divers auteurs, est le suivant : *Ab aeterno* Dieu a choisi l'homme pour partager sa vie divine dans le Fils incarné, mort et ressuscité. Après sa libre offrande dans sa mort pour les péchés, il l'a exalté par la résurrection et en a fait le chef et le sauveur de toute l'humanité. Paul est devenu ministre de cet « évangile » par révélation divine, et il s'est fait un orgueil de le prêcher en toutes occasions, après l'avoir vérifié avec les « colonnes de l'Église ». Cette annonce exige que la personne accueille et entre dans ce mystère à travers le baptême et une orientation de vie selon l'Esprit, en luttant contre la chair pour vivre selon la créature nouvelle. Cette situation est imparfaite, elle sera parfaite et complète seulement au moment où Il reviendra, et spécialement avec la résurrection finale des corps. Pour chaque affirmation, les textes abondent. Donnons seulement quelques références.

« Quant à nous, nous devons toujours rendre grâce à Dieu pour vous, frères bien-aimés du Seigneur, puisque Dieu vous a choisis les premiers pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et la foi en la vérité. C'est à cela que Dieu vous a appelés par notre proclamation de l'Évangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ » (2 Th 2, 13-14). Il y a les célèbres hymnes de Col 1, 15-20 et Ep 1, 1-14, ainsi que Rm 5 et 8. Ce « dessein » (*pròthesis*) du Père révèle toute sa sagesse et son amour pour les créatures humaines. Tout ce dessein ou mystère est réalisé par le Fils. D'une part c'est le Père qui envoie le Fils pour sauver l'homme du péché (Ga 4, 4 ; Rm 8, 3 ; 2 Cor 5, 18 ; Rm 3, 25...), de l'autre Paul affirme le rôle central du Christ qui « s'est donné lui-même » (Ga 1, 4 ; 1 Tm 2, 6 ; Tt 2, 14) ou plutôt qui s'est donné par amour pour nous (Ga 2, 20 ; Ep 5, 25). Paul développe ces lignes essentielles à travers un vocabulaire en partie pris de l'A.T., pour cela on parle de rédemption, de libération, de salut, d'expiation, de satisfaction, de rachat, d'achat et de prix. Mais il parle aussi de réconciliation, de paix, d'amour, de Christ sacrifice (*thysia* Ep 5, 2) ou d'holocauste, tout cela est sanctionné dans la formule apostolique « le Christ est mort pour nos péchés » (1 Cor 15, 3). En résumé : « Pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes et de nous purifier

pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien » (Tt 2, 13.14).

Le thème « évangile » devient donc l'élément central de la prédication de Paul, décliné dans toute sa richesse. Il se rend parfaitement compte d'être un serviteur et un apôtre par vocation totalement consacré au Christ, « mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle » (Rm 1, 1). « En conformité à l'Évangile qui m'a été confié, celui de la gloire du Dieu bienheureux » (1 Tm 1, 11). Il est extraordinaire de lire que « annonçant l'évangile de son Fils » (Rm 1, 9) il rend un acte de culte à Dieu, donc annonce, prédication, culte, liturgie, tout coïncide à l'intérieur du mystère du Fils. « La foi naît de ce qu'on entend ; et ce qu'on entend, c'est l'annonce de la parole du Christ » (Rm 10, 17)

Bien que cet évangile d'un Dieu crucifié puisse sembler « une sottise » selon la façon de raisonner de l'homme qui n'est pas converti (1 Co 1-2), il n'en a pas honte, parce qu'en réalité, pris comme salut, si quelqu'un veut y croire vraiment, cet Évangile devient puissance divine, dans laquelle se révèle et se communique la bonté et le salut de Dieu, accueilli naturellement à travers une foi toujours grandissante, parce que « le juste vivra par la foi » (Rm 1, 17).

Par là, Paul est parfaitement conscient d'exercer une fonction sacrée, divine, dans le fait de prêcher l'Évangile, et il se fait un orgueil et un devoir « d'être ministre de Jésus Christ pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Évangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit Saint » (Rm 15, 16). « En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Cor 9, 16). En effet « le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ » (1 Cor 1, 17). Ici le discours devrait être bien analysé, mais il est évident que Paul entend que sa tâche constitutive se réfère à l'annonce de l'Évangile. Ceci explique comment Paul est totalement orienté sur cette activité divine : « Tout cela je le fais à cause de l'Évangile » (1 Cor 9, 23). Parce que « l'évangile que je proclame n'est pas une invention humaine » (Ga 1, 11). Et il le fait gratuitement sans aucun intérêt : « Je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu » (2 Cor 11, 7).

Pour cela l'Évangile ne doit pas être modifié ou retouché : « Il y a des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ » (Ga 1, 7). Et même s'il s'agit de Pierre à propos des questions de nourriture, de la circoncision et de la loi de Moïse, Paul lutte pour une idée différente mais correcte de « vérité » : « Pas un instant nous n'avons accepté de nous soumettre à eux, afin de maintenir pour vous la vérité de l'Évangile » (Ga 2, 5). « Mais alors,

quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde... » (Ga 2, 14). Certes cela paraît étrange d'entendre que « ceux-ci » (y compris Pierre) ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile ! Les petites erreurs humaines (pour nous) toutefois ne peuvent pas porter atteinte à l'extraordinaire luminosité de l'Évangile (pour Paul), bien qu'il reconnaisse la diversité des « tons » du même Évangile : « ... Dieu m'avait confié l'annonce de l'Évangile pour les païens comme il l'avait confié à Pierre pour les Juifs » (Ga 2, 7). Le passif divin souligne qu'il s'agit d'une diversification qui vient d'en haut.

L'Évangile est par-dessus tout un instrument de salut. Il « est puissance de Dieu pour le salut » (Rm 1, 16). Là où le terme puissance (*dynamis*) indique l'énergie de grâce divine qui jaillit de Dieu à travers l'Évangile, exprimée aussi le plus souvent comme Esprit Saint. Il devient parole de vérité : « Dans le Christ, vous aussi, vous avez écouté la parole de vérité, la Bonne Nouvelle de votre salut ; en lui, devenus des croyants, vous avez reçu la marque de l'Esprit Saint, l'Esprit que Dieu avait promis... » (Ep 1, 13). En conséquence c'est un Évangile qui cherche des personnes zélées pour le répandre parce qu'il répand la paix dans le cœur de chacun, de l'Église, et du monde entier : « Les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix » (Ep 6, 15). C'est dire que chaque pas doit porter à l'annonce de l'Évangile de la paix.

Avec tout cela l'Évangile reste toujours un mystère. « Priez aussi pour moi : que Dieu mette la parole dans ma bouche pour que je fasse connaître avec assurance le mystère de l'Évangile dont je suis l'ambassadeur enchaîné. Priez donc afin que je trouve dans l'Évangile l'assurance nécessaire pour parler comme je le dois » (Ep 6, 19.20). La liberté de parole implique la liberté de moyens, d'expression, liberté de tout lien, des conditionnements, des impositions contraires, mais surtout la liberté qui vient de l'intérieur : liberté dans la vérité, dans la charité, dans l'obéissance, mais surtout liberté dans la foi, qui détache des servilismes et des schémas culturels anciens et nouveaux, toutes choses qui risquent de vider la « puissance divine » de la « folie » de l'Évangile. Pour cela Paul dit qu'il faut « du courage » pour le prêcher ou en témoigner, utilisant le célèbre substantif *par-rhesia* et le verbe qui en est dérivé, qui indique non un courage présumptueux, hautain ou hypocrite, mais le courage des faibles, des humbles qui deviennent forts par la puissance de Dieu : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 10). Pour cela il pouvait dire à Timothée : « N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis en prison à cause de lui ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'an-

nonce de l'Évangile » (2 Tm 1, 8.7), même quand Paul est « enchaîné pour l'Évangile » (Phm 1, 13).

Il y a malheureusement des façons de faire détonner la mélodie de l'Évangile en la falsifiant : « Pour nous confier l'Évangile Dieu nous a mis à l'épreuve ; de même aujourd'hui, il continue de mettre notre cœur à l'épreuve, si bien que nous parlons pour plaire non pas aux hommes, mais à Dieu » (1 Th 2, 4), « les uns proclament le Christ en esprit de jalousie et de concurrence ; d'autres le font avec une volonté droite. Ceux-ci annoncent le Christ par amour, sachant que je suis là pour défendre l'Évangile ; ceux-là le font en intrigants, sans intention pure, pensant aviver ainsi l'épreuve de ma détention » (Ph 1, 15-17). Maintenant la communauté chrétienne connaît aussi ces scandales, on y voit des intentions qui ne sont pas pures pour transmettre la splendeur de la vérité, et on peut parler du Christ avec des termes littéraires appropriés, mais avec des accords d'une tonalité incorrecte, et le dommage est grand de le prêcher pour la gloire, par un humble esprit de super-ego, par noble ou vulgaire intérêt, en somme pour des intentions qui ne sont pas pures. C'est le contraire de la « simplicité » que saint Vincent voulait pour ses prédicateurs. Paul cependant reste ferme « sachant qu'il a été mis là pour défendre l'Évangile ». « En effet notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue » (1 Th 1, 5).

Il n'est pas difficile d'entrevoir dans les textes rapportés une bonne partie des concepts de saint Vincent, exprimés en d'autres termes. En effet il utilise l'Évangile en le référant surtout à la doctrine globale des quatre Évangiles, et à leurs écrits eux-mêmes. Pour cela il a toujours devant lui l'image de notre Seigneur, dont il cherchait à suivre les exemples en visitant les prisonniers et les malades, « j'étais prisonnier, j'avais faim » (I, 194 ; Mt 25, 3-46).

Ce que Paul exprime dans son langage sémitisant, Vincent le dit avec le langage ecclésial de son temps. Mais il s'agit toujours de la dynamique intime qui découle de l'Évangile : « Nous sommes entièrement sous l'obéissance de nos seigneurs les prélats pour aller par tous les endroits de leur diocèse où il leur plaira nous envoyer prêcher, catéchiser et faire faire confession générale au pauvre peuple ; pour enseigner toute l'oraison mentale, la théologie pratique et nécessaire, les cérémonies de l'Église à ceux qui doivent prendre les ordres... » (I, 309). Il arrive même à donner une splendide définition des missionnaires comme « serviteurs de l'Évangile » (I, 563).

Toute sa doctrine spirituelle provient de l'Évangile (III, 176 ; 182-183...), lui-même dit vivre selon « l'ordre de l'Évangile » (I, 151). A partir de cela on comprend comment pour lui Évangile, Jésus Christ, parole de Dieu sont des termes équivalents. Pour lui, vivre

selon l'ordre de l'Évangile, signifie vivre selon l'exemple de Jésus Christ et viceversa. Toutes ses lettres, conférences et Règles ne sont qu'une explicitation de cette équivalence, selon l'expression célèbre disant que « le Christ est notre Règle » « Il est la règle de la Mission ; c'est lui qui parle, et c'est à nous d'être attentifs à ses paroles et à nous donner à sa Majesté pour les mettre en pratique » (XII, 130). Aller à sa suite, c'est suivre « le bon vouloir de Dieu » (il utilise une idée de Jeanne de Chantal), ce qui est nécessaire surtout quand il s'agit de renoncer à soi-même et de porter sa croix, et cela « tous les jours ». (III, 176). « Pesez ce mot de *tous les jours*, mes chères Sœurs » (III, 176).

À la suite de Paul, Vincent se sent pressé de devoir « aller prêcher l'Évangile par toute la terre », pour éviter le risque que la foi disparaisse des terres d'Europe déjà évangélisées : « Que ne devons-nous pas faire pour sauver l'épouse de Jésus-Christ de ce naufrage ! » (cf. III, 182-183). Il est fortement touché par la façon par laquelle un missionnaire travaille pour la prédication de l'Évangile : « O Monsieur, que je suis consolé de ce que vous travaillez incessamment à la vertu ! L'amour que vous avez pour elle paraît en la peine que vous ressentez de ce que les autres n'y travaillent pas assez. Quand avec cela je considère votre fréquente application au ministère de l'Évangile, pour gagner les âmes à Jésus-Christ, je ne puis assez estimer et chérir la vôtre » (III, 610). L'Évangile devient souvent une occasion d'exécuter à la lettre la parole du Christ : « Nous avons aujourd'hui accompli à la lettre ce que Jésus-Christ a dit dans l'Évangile, d'aimer et de bien faire à ses ennemis » (IV, 143).

C'est déjà une grande chose d'être totalement donnés à Dieu et d'être ses enfants de la meilleure façon possible, et nous devons être contents du titre de « serviteurs de l'Évangile » (V, 594), même quand pour notre abjection nous pourrions être méprisés, « C'est alors que nous commençons à être de véritables disciples de Notre Seigneur, selon la parole de l'Évangile : "Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux" » (Mt 5, 3). Parlant des Règles Communes la première chose que note le saint c'est qu'elles sont conformes à l'Évangile et qu'elles en découlent (IX, 314). Elles n'en sont qu'un reflet. De plus, dans les conférences on part des textes évangéliques pour parler des vertus du Christ et en tirer les applications pour l'esprit de la vocation. La méthode de prédication doit aussi être selon l'Évangile et l'exemple du Christ (XI, 284-285). Ainsi dans le fait d'exécuter le commandement évangélique de ne pas se préoccuper du lendemain, on n'entend pas négliger les moyens de subsistance « autrement il ne faudrait point semer » (XI, 351).

Cependant, il s'agit surtout d'être disposés à « aller par toute la terre porter son saint Évangile » (XI, 412). Naturellement il ne suffit

pas de prêcher, il faut demander à Dieu qu'il fasse la grâce à chaque membre de la Compagnie d'agir toujours avec humilité et simplicité : « Et de prêcher la pure vérité de l'Évangile en la manière que Notre-Seigneur l'a enseignée lui-même » (XII, 25). D'autre part le but de la Congrégation est de prêcher l'Évangile aux pauvres, surtout à ceux de la campagne (XII, 74), étant donné que notre Seigneur est venu sur la terre pour annoncer l'Évangile seulement aux humbles et aux pauvres abandonnés (cf. Lc 4, 18), parce que « c'est là notre fin » (XII, 3-4). Ce qu'il se demande est célèbre : « Si on eut pu demander au Fils de Dieu : "Pourquoi êtes-vous venu ?" — [il aurait répondu] : C'est afin d'évangéliser les pauvres... pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, [c'est-à-dire] rendre effectif l'Évangile » (XII, 84). Souvent chez saint Vincent Évangile et Christ s'identifient, il parle de l'esprit et des maximes de l'Évangile comme de ceux du Christ et viceversa. Au contraire, les maximes du monde sont celles qui sont opposées au Christ et à l'Évangile (XII, 107-108 ; 120). Les conseils évangéliques sont les conseils de Jésus Christ lui-même. C'est pourquoi les Règles de la Mission ne sont autres qu'un résumé de l'Évangile : « La Compagnie a fait des règles comme un résumé de l'Évangile, adapté aux usages qui nous sont plus appropriés pour pouvoir nous unir à Jésus Christ et répondre à ses desseins ». En particulier les maximes évangéliques qu'il appelle « ambrosie du ciel », dont il faut se nourrir pour vivre comme a vécu Jésus Christ, reflètent la doctrine et la personne du Christ lui-même (XII, 182). Naturellement il ne suffit pas de recopier matériellement l'Évangile. « Ce n'est pas tout de faire le bien, il le faut bien faire, à l'exemple de Notre-Seigneur..., qui a bien fait tout ce qu'il a fait », et il ajoute : « Ce n'est pas tout de jeûner, de faire les règles, de s'occuper pour Dieu ; il le faut faire en son esprit, c'est-à-dire avec perfection, avec les fins et circonstances que lui-même les a faites » (XII, 178-179). Parmi les nombreuses autres choses à dire, concluons en disant qu'il faut « former son raisonnement au sens le plus conforme à l'esprit de l'Évangile » (XII, 214). Ce thème a été analysé longuement en raison de sa grande importance. On comprend pourquoi saint Vincent utilise très fréquemment le verbe évangéliser. Une fois seulement, avec une intuition étonnante, il définit le Christ « l'évangéliste des pauvres » (XI, 32), le voyant presque comme un auteur inspiré et les pauvres comme un texte sacré où flotte le verbe divin. Même s'il n'a jamais utilisé le terme évangéliste des pauvres, saint Vincent, avec un véritable esprit paulinien, invoque plus de cent fois le Christ comme « Sauveur ! ».

L'ESPRIT SAINT

Bien que d'autres thèmes seraient plus qu'importants (volonté de Dieu, maximes évangéliques, les cinq vertus), nous esquissons ce thème, parce que sans l'Esprit Saint l'Évangile devient une idéologie, la charité devient un régime social, et surtout sans l'Esprit on ne rencontre ni Jésus Christ ni l'Église et encore moins les pauvres.

Tout d'abord Paul voit l'Esprit comme un don prodigué par le Christ ressuscité (cf. Ep 4, 7), mais aussi Celui qui « *rend performant* » le Christ dans sa mission de fils obéissant comme Sauveur et Rédempteur. L'Esprit à la Pentecôte ayant donc marqué le partage entre Ancien et Nouveau Testament, il devient aussi l'illuminateur du mystère lui-même : « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître » (Jn 16, 13-14 ; cf. Ac 2, 33).

Avant de devenir le don de Jésus, l'Esprit présente celui-ci à toute l'Église dans sa nouvelle identité de Ressuscité d'entre les morts. Une antique confession de foi judéo-chrétienne, rapportée par Paul en Rm 1, 3-4, le disait déjà : « Selon la chair, il est né de la race de David, selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts ».

L'Esprit exprime la nouvelle dimension salvifique du fils qui, comme dernier Adam, devient « Esprit vivifiant » (cf. Jn 7, 38-39), ce qui indique la capacité du Fils d'exprimer sa fonction salvifique en distribuant abondamment aux fils d'Adam l'Esprit qu'il s'est acquis et qu'il distribue. Ce qui dans la façon de s'exprimer de Paul (2 Th 2, 8 et surtout Ga 4, 6 ; Rm 8, 9 ; Ph 1, 19) ou dans ce qui est d'empreinte paulinienne (ainsi Ac 16, 7 ; 1 P 1, 11), s'exprime en termes absolument originaux d'« Esprit du Fils » ou d'« Esprit du Christ » ou d'« Esprit de Jésus », indique que le même Esprit a un lien de révélation avec le mystère du Fils crucifié et ressuscité.

L'Esprit, connoté dans ses relations avec Dieu et avec Jésus, constitue aussi le contact divin avec l'homme racheté. Il est essentiellement « envoyé » (Ga 4, 6 ; 1 P 1, 12), « répandu » (cf. Ac 2, 17 s.33 ; Rm 5, 5 ; 1 Co 12, 13 ; Tt 3, 6), « donné » (cf. Jn 19, 30 ; 2 Co 1, 22 ; 5, 5 ; Ep 1, 17 ; 1 Th 4, 8 ; 1 Jn 3, 24 ; 4, 13), « prodigué » (cf. Ga 3, 5 ; Ph 1, 19), et ensuite il est « reçu » (cf. Jn 7, 39 ; Rm 8, 15 ; 1 Co 2, 12 ; 2 Co 11, 4 ; Ga 3, 2.14) et on peut en « être remplis » (Ep 5, 18). Le résultat est que maintenant le *pneuma* divin « habite » (Rm 8, 9.11 ; 1 Co 3, 16) ou « inhabite » (Rm 8, 11 ; 2 Tm 1, 14) dans le chrétien comme quelque chose qu'« on a » (cf. Rm 8, 9 ; 1 Co 7, 40 ; 2 Co 4, 13), selon un langage typiquement paulinien. En effet, Paul est l'auteur

qui plus que tout autre a développé le thème de l'Esprit. En outre pour Paul l'Esprit est un don de Dieu qui redéfinit le baptisé : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5 ; cf. 1 Co 6, 11 ; 12, 13 ; 2 Co 1, 21-22 ; Ep 1, 13 ; 4, 30 ; Tt 3, 5-6 : « Bain de régénération et de renouvellement dans l'Esprit Saint »). Naturellement le texte le plus explicite est Ga 4, 6 (qui a un parallèle en Rm 8, 15) : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant : Abba ! ». On note que celui qui crie n'est pas le Fils mais l'Esprit.

De ces affirmations découlent pour la vie du chrétien des conséquences qui sont bien connues. L'existence chrétienne tout entière est donc une vie selon l'Esprit. « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). « Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit » (Ga 5, 25).

Par toutes ces affirmations Paul affirme que par nature l'Esprit est dynamique. Son langage sur le fait de « marcher » et de « se laisser guider » exprime justement la dynamique propre de l'Esprit dans le disciple. Cette nouvelle façon de se mettre en relation avec l'Esprit Saint (Rm 7, 6) ressort dans la lutte contre le principe contraire, appelé « chair ». On sait qu'à la manière sémitique ce concept identifie l'homme tout entier (corps et âme), mais en ce qu'il est éloigné de Dieu et opposé à lui (cf. Rm 9, 8 ; 1 Co 1, 26 ; 2 Co 1, 12 ; 10, 4 ; 11, 17 s.). Les textes de Ga 5, 16-25 et Rm 8, 5-17 mettent en relief ces deux principes contraires en termes on ne peut plus appropriés, mettant surtout en lumière leurs aspects négatifs même minimes.

Paul disant que « en me faisant passer sous sa loi, l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus m'a libéré, moi qui étais sous la loi du péché et de la mort » (Rm 8, 2) reprend un thème qui lui est cher et fondamental pour la compréhension du mystère. Il appelle « loi » le dynamisme nouveau de l'Esprit, en en dérivant la terminologie de la « loi » de l'économie ancienne. En réalité, dira saint Thomas : « Et hoc modo datum est Novum Testamentum, quia consistit in infusione Spiritus Sancti » (In Hebraeos 8, 10 ; cf. In Romanos 8, 2). Ceci est la *lex nova*. Il ne s'agit plus de principes ou de préceptes imposés de l'extérieur, mais d'un dynamisme qui opère intérieurement ce à quoi on aspire ou auquel quelqu'un est attiré, en d'autres mots la charité (cf. 2 Co 5, 14-15). En effet ajoute saint Thomas : « *Spiritus Sanctus, dum facit in nobis caritatem, quae est plenitudo legis, est Testamentum Novum* » (In 2 Co 3, 6).

La doctrine de saint Vincent sur l'Esprit Saint est aussi fondamentale que chez Paul, et elle prend son inspiration dans la vision paulinienne du contraste entre l'Esprit et la chair, même si elle est

exprimée dans un autre langage. Saint Vincent concentre son attention non pas tant sur les aspects doctrinaux, théologiques ou catéchétiques — qui sont donnés pour acquis — mais, restant à l'enseignement de l'Écriture, il rappelle continuellement qu'il faut marcher selon l'Esprit et non selon la chair, ce qu'ensuite il amplifie dans le discours sur l'esprit humain contraire à l'Esprit du Christ.

Quand S. Vincent écrit à Antoine Portail, il reflète bien la pensée de Paul: «Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ. Or, ces fondements posés, donnons-nous au mépris, à la honte, à l'ignominie et désavouons les honneurs qu'on nous rend, la bonne réputation et les applaudissements qu'on nous donne et ne faisons rien qui ne soit à cette fin » (I, 295). Aujourd'hui nous trouvons exagéré et étrange qu'après un préambule aussi rigoureusement et solennellement théologique et biblique, saint Vincent se perde, pour ainsi dire, dans une pensée qui semble celle d'une ascèse pauvre et *démodée*. Au contraire, il parle de l'esprit humain opposé à celui du Christ, doctrine qui est un principe et un lien unificateur de sa spiritualité en de nombreux thèmes: charité, humilité, simplicité, détachement, volonté et Providence de Dieu, imitation du Christ, se revêtir de son Esprit. Il semble agiter cette cloche fêlée dont parle Paul (1 Co 13, 1).

Dans une lettre à G. Cornaire il met en évidence comment il est nécessaire de se confronter continuellement aux situations douloureuses de Notre Seigneur pour en recueillir l'esprit et la vertu, et comment au contraire l'inclinaison contraire dérive de l'esprit humain perdu en lui-même (IV, 32). Et il conclut par une affirmation fondamentale: «Il s'agit de triompher de vos ennemis: de la chair, qui s'oppose à l'esprit», avec un clair renvoi aux textes pauliniens. De cela découle ce très fréquent rappel à se revêtir de l'esprit du Christ (VII, 419; XI, 343-344; XII, 107-108 etc.).

Certaines pensées sont d'une rare beauté: «Je le prie qu'il vous anime à cet effet de son esprit, qui dit humilité, douceur, support, patience, vigilance, prudence et charité. Vous trouverez en lui toutes ces vertus, et, si vous le laissez faire, il les exercera en vous et par vous. Vivez en cette confiance et demeurez en paix » (VIII, 231). Et encore: «Je vous prie de vous souvenir que le dégoût et le découragement sont des produits de la pauvre nature, que l'on porte partout où l'on va, qu'il faut s'abandonner à l'esprit de N.S. pour se supporter soi-même et pour vaincre sa timidité, sa paresse et les autres infirmités. Je prie cet esprit saint et sanctifiant de vous animer de sa force et de vous combler de ses bénédictions » (VIII, 293).

À sainte Louise il enseigne magistralement que « l'on désire plusieurs bonnes choses d'un désir qui semble être selon Dieu, et néanmoins il ne l'est pas toujours. Dieu veut que vous soyez la sienne, et peut-être de plus de personnes que vous ne le seriez en cette façon ; et quand vous ne seriez que la sienne, n'est-ce pas assez pour Dieu que votre cœur honore la tranquillité de celui de Notre-Seigneur ? Et il sera propre et en état de le servir. Le royaume de Dieu est la paix dans le Saint-Esprit ; il régnera en vous, si votre cœur est en paix » (I, 113-114). Quand Saint Vincent écrit que « le royaume de Dieu est la paix dans le Saint Esprit », il se réfère au texte de Ga 5, 21.22 et à celui de Rm 14, 17 : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint ». Le contenu de ces deux seuls textes (même s'il en cite beaucoup d'autres) montre que saint Vincent a recueilli en profondeur l'âme de l'Évangile et de la pensée de Paul, beaucoup plus que ce que le rideau de fumée de son humilité céleste ne laisse filtrer.

À l'entrepreneur missionnaire Achille Le Vazeux, tenté de déclencher une contremanoœuvre humaine défensive, il écrivait que *ce serait un motif trop bas et trop loin de l'esprit de Jésus Christ, selon lequel dans toutes nos actions nous devons avoir en vue seulement Dieu*. Il disait que la Compagnie « n'est qu'un corps sans âme, sans cet esprit ! » (XII, 95). Pour cela il ajoutait : « La règle dit donc qu'il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ » (XII, 107) et cela pour pouvoir exécuter toutes les tâches du missionnaire, soit pour chercher la sainteté, soit pour assister utilement les populations ou les ecclésiastiques. Et il concluait : « Voilà un grand affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! » (Ib.).

L'esprit du Christ dans la Compagnie se trouve surtout dans les cinq vertus qui sont comme « les facultés de l'âme de toute la Compagnie » (XII, 312), pour lesquelles dans les Règles communes il donne une liste des vices et des défauts qui s'opposent le plus aux maximes évangéliques (RC II, 15).

La première de ces maximes est précisément « la prudence humaine » de souvenir paulinien.

LA CHARITÉ

Il est évident que Paul parle abondamment et sous de nombreux aspects de la charité. D'habitude cependant il parle des œuvres ou des actes de charité sans en donner une définition complète et détaillée, justement parce que la catéchèse se faisait par la prédication, où le mystère de l'amour du Christ était présenté de façon

exhaustive. Néanmoins Paul, dans les lettres authentiques, n'a pas beaucoup de ces passages, même si les allusions à l'amour du Christ et à la pratique de la charité abondent. Son enseignement est quand même particulièrement éclairant pour la pensée de saint Vincent.

Une présentation de la vraie nature de l'amour selon l'exemple et l'enseignement du Christ, est donnée dans le passage bien connu de Rm 5, 5 : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné », avec les versets qui suivent immédiatement 6-11. Ces versets pris dans le contexte proche et éloigné, dont saint Augustin a laissé un commentaire irremplaçable, révèlent que l'*agape* du Christ est essentiellement un mystère de foi, un don de l'Esprit, et non une expression rationnelle ou sociale de nécessités inéluctables, intérieures ou extérieure à l'homme. Quand on parle de charité, on entend avant tout que nous sommes (avons été) aimés du Christ au moment même où nous sommes (avons été) positivement ennemis de Dieu, opposés à Dieu, pécheurs volontaires. C'est déjà très rare — dit Paul — que quelqu'un puisse arriver à se perdre ou encore à mourir pour une personne bonne (comme M. Kolbe), mais certainement (ajoute Augustin) il est totalement absurde et incompréhensible que quelqu'un aille mourir à la place et en faveur de son ennemi. Au contraire (continue Paul) le Christ démontre (il utilise le verbe des théorèmes d'Euclide) son amour pour nous parce qu'il est mort pour nous alors que nous lui étions ennemis, opposés, pécheurs. Ces lignes contiennent presque toute la christologie et la sotériologie pauliniennes.

Pour parler de la charité chez Paul on se réfère habituellement à 1 Co 13, et peu à Rm 5, 6-11. Cependant saint Vincent ne cite jamais les trois premiers versets de 1 Co 13, où Paul dit : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune (on entend aux pauvres)... s'il me manque la charité, cela ne me sert à rien ». Il cite seulement trois fois 1 Co 13, 4 : « La charité prend patience et rend service » (XII, 268 où la note de Coste qui indique 1 Co 13, 14 est une évidente erreur d'impression ; V, 11 ; XV, 28 dans une lettre à Jeanne de Chantal). À l'inverse nous nous serions attendus qu'il cite beaucoup Matthieu 25, 31-46 (le jugement final). Au contraire il a seulement deux brèves allusions dans des schémas de conférences : XIII, 788 - Mt 25, 41 et XIII, 788 - Mt 25, 34). Toutefois, la célèbre péricope est insérée dans les RC CM où il est écrit que quand le missionnaire visitera un malade il faudra le regarder non comme un simple malade, mais « comme Jésus Christ même, qui assure que c'est à lui qu'on rend ce service » (RC VI, 2 - Mt 25, 40).

Nous trouvons une référence plus précise dans les Règles Communales II, 2 où on lit qu'il faut préférer les choses spirituelles aux temporelles, le salut de l'âme à la santé du corps, l'honneur de Dieu à

celui du monde et même, qu'il faut se résoudre à choisir avec le Bienheureux Paul « la disette, l'infamie, les tourments et la mort même, plutôt que d'être séparé de la charité de Jésus-Christ », texte clairement emprunté à Rm 8, 35 : « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ? ». Ici saint Vincent montre qu'il entre en profondeur dans la doctrine paulinienne sur la charité, non pas déterminée seulement par des œuvres extérieures ou des services, mais comme auto-insertion dans l'essence du mystère pascal. Tout le passage des Règles le confirme : « *Et partant il ne se mettra point trop en peine pour les biens de ce monde* (cf. Ne soyez inquiets de rien, mais en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes - Ph 4, 6 ; Mt 6, 21.25-3 ; Lc 12, 22-34), *ains jetera tous ses soins en la Providence de Notre-Seigneur* (Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il s'occupe de vous - 1 P 5, 7 ; Is 55, 23), *tenant pour certain que, tandis qu'il sera bien établi en cette charité et bien fondé en cette confiance* (Ep 3, 17), *il sera toujours sous la protection du Dieu du ciel* (Ps 90, 1), *et ainsi aucun mal ne lui arrivera* (Ps 90, 10), *et aucun bien ne lui manquera* (Qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien - Ps 34, 11), *lors même qu'il pensera que tout va être perdu* » (Lc 12, 4-7). En disant *bien établi en cette charité et bien fondé en cette confiance* le Saint se porte à un niveau extraordinairement profond de la doctrine paulinienne sur la charité, parce qu'il enseigne que la base et la racine de la charité-agapè consistent en l'insertion dans l'amour du Christ de façon vivante et vivifiante.

Un passage étroitement lié à Ep 3, 17 et Rm 8, 35 reste le texte classique devenu devise et sceau des FDLC, même s'il est cité seulement partiellement : « L'amour du Christ nous presse quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort » (2 Co 5, 14). En outre le texte est uni au verset suivant : « Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Co 5, 15). En effet, les deux versets, selon les biblistes, se trouvent étroitement joints et expriment aussi bien l'amour authentique du Christ (dans un sens subjectif et objectif), que le véritable et authentique fondement de l'amour du prochain, donc aussi des pauvres. Il semble indubitable que l'inscription autour du sceau reflète bien aussi la pensée de saint Vincent. Ensuite le fait que depuis le début il contienne la parole « crucifié », absente du texte paulinien, indique que Paul a été interprété plus que correctement... En effet la parole, devise et verset, contient le verbe difficile « *urget nos* », dont la traduction dans les langues modernes perd souvent sa puissance expressive. Le verbe grec *synéchō* (actif ou medio-

passif) dans le NT est utilisé surtout chez Luc (6 fois en Lc et 3 fois en Actes), Paul l'utilise seulement deux fois et Matthieu une fois. Ce verbe mérite un bref examen.

Analysant sa seule signification proche ou parallèle avec 2 Co 5, 14 (elle contient en effet des significations très variables), on déduit que le verbe désigne l'être dans l'angoisse, dans un sens réel ou métaphorique: Jésus parle du baptême qu'il doit recevoir (Lc 12, 50), où il indique aussi bien le don radical à sa mission que le fort désir qui l'envahit. Ensuite il dénote la foule qui écrase Jésus (Lc 8, 45), les soldats qui le tiennent bien en garde (Lc 22, 63), les ennemis qui enserrent Jérusalem de toutes parts (Lc 19, 43), ceux qui lapident Étienne « ceux qui étaient là *se bouchèrent* les oreilles et se mirent à pousser de grands cris » (Ac 7, 57), c'est à dire faisant de fortes pressions sur les oreilles (pour ne pas entendre le blasphème d'Étienne). Ou alors il indique l'être oppressé par une maladie: la belle-mère de Pierre était *oppressée* par la fièvre (Lc 4, 38; cf. Ac 28, 8; Mt 4, 24); ou par la peur: les Geraséniens « étaient en proie à une grande crainte » par le fait des porcs (Lc 8, 37).

Paul apparaît comme quelqu'un qui est « maîtrisé », « gouverné », « dominé » par sa tâche de héraut de la parole (cf. Ac 18, 5), ou comme quelqu'un qui se sent comme obligé à vivre par amour du Christ et non pour lui-même (2 Co 5, 14), ou enfin comme quelqu'un qui est fortement pressé par le désir d'être avec le Seigneur ou d'être avec l'Église (Ph 1, 23). Donc dans notre passage le sens n'est pas celui de l'urgence ou de la poussée qui proviennent d'une nécessité externe, mais d'une « pression » interne qui a son origine dans l'*agapè*, c'est à dire dans le fait que Paul se sent totalement pris, saisi, dominé, possédé, illuminé, comblé et auto-conscientisé par l'amour de Jésus Christ (cf. ci-dessus la doctrine de saint Thomas), compris et saisi par l'influence et par le don de l'Esprit, et qu'il ne peut réfréner, qu'il ne peut retenir à l'intérieur, au contraire c'est pour lui une nécessité de « l'éjecter » pourrait-on dire et de le communiquer au dehors. Très correctement les nouvelles Constitutions des Filles de la Charité disent : « *La Charité de Jésus crucifié nous presse.* — La Charité de Jésus-Christ crucifié qui anime et enflamme le cœur de la Fille de la Charité, la presse de courir au service de toutes les misères ». Le cœur ne peut agir s'il n'est pas « enflammé et plein », comme on ne peut aller vers toutes les misères, si on ne perçoit pas abondamment dans son cœur qu'« Il est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Cor 5, 15).

LES PAUVRES

On comprend très bien qu'il est hasardeux de parler en peu de lignes des pauvres chez saint Vincent... Pour cette raison nous nous arrêterons brièvement seulement à Paul, dont le thème des pauvres concerne essentiellement ceux de la communauté de Jérusalem et des alentours, pour qui il organisa la célèbre collecte. De toute façon il n'a pas une vision théologique différente des autres auteurs inspirés par rapport aux humbles, aux doux, et aux pauvres au sens spirituel ou matériel.

Paul raconte qu'après sa première visite à Jérusalem « ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés dans l'Église comme les colonnes, nous ont tendu la main, à Barnabé et à moi, en signe de communion : ainsi nous irions vers les païens, et eux vers les juifs. Ils nous demandèrent seulement de penser aux pauvres de leur communauté, ce que j'ai toujours fait de mon mieux » (Ga 2, 9-10). Il parle quatre fois de la célèbre collecte « pour les pauvres que sont les fidèles de Jérusalem » (Rm 15, 26 ; 15, 28 ; 1 Co 16, 1 ; 2 Co 8, 20). Celle-ci devient une occasion pour développer une extraordinaire théologie du service en deux chapitres de la deuxième Lettre aux Corinthiens (8 et 9). Ici Paul enseigne beaucoup de choses sur l'abondance, sur la générosité, sur l'amour et l'attention aux autres, sur les devoirs des riches, sur le fait de donner spontanément pour les pauvres. Ce sont deux chapitres d'importance fondamentale, avec le célèbre « billet » à Philémon.

Cependant la célèbre phrase de 1 Co 13, 3 : « J'aurais beau distribuer toute ma fortune... s'il me manque la charité, je ne suis rien », demeure toujours un monument classique. Naturellement ici le terme charité n'a pas le sens d'aide et de secours à celui qui est dans le besoin (autrement ce serait une contradiction). Au contraire cette phrase, dans son contexte littéraire, peut être utile pour une transition vers la pensée correcte de saint Vincent, bien que dans ces lignes il ne semble pas nécessaire d'ouvrir ce très vaste thème. Faisant un parallèle global entre Vincent et Paul on peut déduire que tous les deux partent du fondement de la foi dans le mystère pascal : le Christ notre règle, et le Christ fait pour nous « sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Co 1, 30). De là, à travers toute la *traditio* provenant de la prédication de Jésus, on arrive à tous les enseignements sur l'aide et le secours au frère dans le besoin avec les textes bibliques bien connus, de Matthieu 25, 31-46 à toutes les autres paraboles (Bon samaritain, Lazare), jusqu'aux *logia* sur le fait de donner un verre d'eau fraîche. Mais, comme il est bien connu que saint Vincent enseigne qu'on peut aussi célébrer la messe, faire le catéchisme, écouter les confessions et pourtant ne pas faire une œuvre agréable à

Dieu — et tout autant dans l'accomplissement de n'importe quelle autre œuvre bonne — (cf. XII, 150-165 avec des références bibliques précises), ainsi on pourrait faire des merveilles pour les pauvres, et ne pas agir avec charité surnaturelle, ce qui est absolument essentiel pour accomplir un acte de charité (cf. Mt 10, 41).

On pourrait conclure par les recommandations de Paul aux esclaves chrétiens d'être soumis à leurs maîtres, spécialement s'ils sont croyants, et de le faire par amour du Christ, de même qu'il recommande aux maîtres de les traiter avec douceur (1 Co 12, 13; Ep 6, 5.9; Col 3, 22; 4, 1; 1 Tim 6, 1.2; Tt 2, 9; aussi 1 Pt 2, 18). Cette doctrine rappelle la célèbre confession suivante de saint Vincent, qui se réfère au temps où il était aumônier des galères: « Lorsque je les ai loués [les galériens] de leur résignation, que je les ai plaints en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire leur purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut » (IV, 53).

Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.

S. Paul et S. Vincent de Paul

Deux chemins convergents

par Nelio Pereira Pita, C.M.

INTRODUCTION

Etre chrétien c'est suivre Jésus. Selon les paroles de l'apôtre S. Paul, chaque baptisé est « appelé à la sainteté », (Rom 1, 7) mis au défi d'être un imitateur de Jésus, indépendamment des variantes d'espace et de temps dans lesquelles il vit. Tout au long de l'histoire la réponse à cette vocation universelle a été concrétisée de différentes façons. En réalité, le « *modus vivendi* » de celui qui suit Jésus est toujours déterminé par deux pôles : d'une part, par l'action du Saint Esprit qui donne au croyant un charisme, une grâce particulière, qui le pousse à agir d'une façon spécifique ; et, d'autre part, tenant compte de la circonstance historique, les facteurs indéfinis qui offrent les « ingrédients » qui déterminent l'action de l'homme, et qui, en même temps, seront déterminés par son action. Ces deux éléments — charisme et contexte — font de l'histoire de chaque appelé, quelque chose d'unique. Quoique nous soyons tous des personnes qui veulent suivre Jésus, il n'existe pas deux histoires semblables mais seulement des aspects communs, qui se ressemblent peut-être, parce que c'est toujours le même dans son essence et l'action de l'Esprit Saint a pour objectif de nous rendre semblables au Fils, Jésus Christ.

L'objectif de ce travail est de rechercher et proposer quelques pistes de réflexion au sujet de deux vies séparées par presque 16 siècles : la vie de S. Paul et celle de Vincent de Paul. En premier lieu, il faut souligner quelques aspects historiques de la vie des deux personnages : les chemins qu'ils ont parcourus pour découvrir le vrai Dieu. En ce qui concerne le second point, je présenterai quelques aspects de la doctrine qui unissent et séparent les deux missionnaires. Pour terminer, je m'arrêterai sur les aspects de la pratique pastorale, sur la façon dont chacun d'entre eux a voulu annoncer la Bonne Nouvelle et comment chacun a vécu les problèmes de l'époque.

1. CHEMINS DE CONVERSION ET VOCATION

1.1. Paul

Parler de la conversion de S. Paul c'est se référer à l'évènement qui a transformé la vie d'un homme; un homme qui est à l'origine du changement de vie de beaucoup d'autres et qui, directement ou indirectement a contribué d'une façon décisive à la transformation du cours de l'histoire de l'humanité. Les différents récits de l'épisode principal, l'apparition du ressuscité sur le chemin de Damas, sont présentés dans les actes des apôtres et aussi par l'Apôtre lui-même. Les petites nuances qui apparaissent trois fois dans les Actes des Apôtres (9, 1-8; 22, 4; 26, 9-18) et la manière dont Saint Paul décrit lui-même l'expérience (Gal 1, 12; 1 Cor 15, 8-11; 1 Cor 9, 1; 2 Cor 4, 6; Phil 3, 12) nous fait penser que ce qui est réellement arrivé dans sa vie ne fut pas un simple épisode, mais un ensemble de facteurs qui sont à l'origine de sa conversion. Selon certains auteurs, le récit présenté dans les Actes est « une espèce de légende »¹ qui avait pour but d'expliquer à la communauté le changement radical de celui qui persécutait l'Église auparavant, mais qui, maintenant, parlait de Jésus Christ avec un zèle sans égal. Les communautés entendaient dire: « Celui qui nous persécutait, il annonce maintenant la foi qu'il voulait détruire auparavant » (Gal 1, 23-24). Comme réponse aux questions de la communauté, Luc propose un récit de type catéchétique et apologétique où il tente de fournir une explication à une telle transformation. Mais comment s'est opéré ce changement? Quels furent les facteurs déterminants de cette transformation?

Nous savons que l'animosité des juifs envers la communauté naissante, particulièrement envers le groupe d'origine grecque (les hellénistes), est due à une attitude de rejet de la loi mosaïque et du temple. Les disciples de Jésus critiquaient ouvertement les traditions juives. Ils affirmaient que « le culte pratiqué dans le temple et régi par la loi n'avait plus de sens après la mort rédemptrice de Jésus »².

Paul, le jeune pharisien qui avait intériorisé les traditions et la doctrine de ses pères, agissait selon les trois principes de base du

¹ Cf., par exemple, J. BECKER (1992-2007). *Pablo, el apóstol de los paganos*, Salamanca: Ed. Sígueme; H. ALVES (2008), « Paulo, de fariseu a apóstolo », in AA.VV., *S. Paulo, Apóstolo da Palavra*, Rev. Bíblica: XXXI Semana Bíblica Nacional (17), pp. 19-78; G. OPORTO (200_), « Fui conquistador por J. Cristo. A experiência pascal como chave da vida, da teologia e da missão de Paulo », in AA.VV., *S. Paulo*, Fatima: Difusora Bíblica, pp. 55-64.

² A. OLIVEIRA (2008), *Um ano a caminhar com S. Paulo. Proposta da Conferência Episcopal Portuguesa para a vivência do Ano Paulino*, Coimbra: Grafica de Coimbra 2, p. 20.

judaïsme : 1. Le devoir d'obéir à la loi de Moïse ; 2. Le respect stricte du repos sabbatique ; 3. Le temple de Jérusalem comme signe de la présence de Dieu au milieu des hommes. L'affrontement entre le pharisien zélé et les disciples du crucifié était inévitable.

De cet affrontement a surgi, cependant, malgré les victimes, une nouvelle vie. La persécution des Nazaréens organisée par Paul a fait que lui-même est entré en contact avec la personne de Jésus Christ, vivant à travers le témoignage des chrétiens. Les disciples du crucifié affrontaient avec courage et avec une liberté intérieure surprenante, les tribulations, les offenses et les châtements dont ils étaient victimes. Le témoignage donné par ses contemporains convertis, provoquait de nombreuses questions au plus profond du futur apôtre : en fin de compte, qui est ce Jésus ? Quel pouvoir a-t-il pour donner la vie à ces gens ? La mort de Saint Etienne, à laquelle a assisté Paul lui aura sans doute provoqué une profonde impression : quelqu'un qui meurt en pardonnant à ses ennemis, quelqu'un qui a une nouvelle façon d'entrer en relation avec Dieu, d'une façon si personnelle et si intime !... Paul a essayé de connaître le Dieu qui faisait vivre ce groupe. Mais, dans un premier temps il ne pouvait admettre l'idée d'un messie qui avait été crucifié, parce que la crucifixion était considérée comme une malédiction (Dt 21, 23 ; Gal 3, 13).

Avec le temps, Paul a eu progressivement l'intuition que la loi mosaïque n'était pas par elle-même, la garantie du salut pour l'homme. Il acquit la conviction que l'accomplissement de la loi ne rendait pas l'homme plus juste devant Dieu. Grâce à sa pratique de pharisien fervent, avec des alternatives normales et successives d'espérance et d'échec devant la loi, s'est renforcée en lui l'idée que la justification n'est pas acquise par la pratique des œuvres mais par un don gratuit de Dieu. Il comprit aussi que le devoir d'adorer Dieu dans un espace géographique déterminé et avec les rites associés, étaient un présupposé qui excluait d'autres hommes et femmes qui cherchaient Dieu d'un cœur sincère même s'ils ne pouvaient visiter la cité sainte et s'ils méconnaissaient les traditions dans lesquelles il fut éduqué. Dorénavant, à la lumière de sa rencontre avec le ressuscité, pour Paul chaque homme, dans son cœur est un Temple de Dieu (cf. 1 Cor 3, 17). Il s'est finalement rendu compte que le précepte sabbatique avait été dépassé lorsque Celui qui était ressuscité le premier jour de la semaine s'imposait comme un don.

Les idées vont bouillir pendant des jours et des mois, peut-être même pendant des années, dans sa tête et son cœur de passionné. Elles seront claires lorsque, selon S. Luc, un certain jour sur le chemin de Damas, Paul entend son nom prononcé par le Dieu qu'il persécutait : « Saül, Saül, pourquoi me persécuter ? » (Act 9, 1-18). Nous ne connaissons pas d'une manière certaine les détails de cette

« apparition ». Nous n'en connaissons que les conséquences. Paul a acquis la conviction intérieure que Jésus était le Messie, le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur³. « Il a vu », peut-être pas avec les yeux du corps mais sûrement avec ceux de la foi. Cette « lumière intérieure » a été le point de conversion dans sa vie. A partir de ce moment-là, il est devenu le plus grand des Apôtres.

Plus encore : sur « le chemin de Damas », Paul non seulement s'est converti, mais il a aussi découvert sa mission⁴, le rôle que DIEU de toute éternité lui avait réservé : choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu. « Il avait été conquis par le Christ » (Ph 3, 12-14).

1.2. S. Vincent de Paul

La description de la conversion de S. Paul est le grand porche d'entrée d'une longue histoire d'hommes et de femmes qui se sont convertis à Jésus de Nazareth. En ce qui concerne Paul comme S. Vincent et tant d'autres, nous ne pouvons affirmer qu'avant le « moment clef » de « l'illumination intérieure » ils aient vécu à la marge des choses de Dieu. Ils cheminaient, on peut l'affirmer, selon leur rythme propre, animés par leurs projets et convaincus qu'ils parcouraient un chemin sûr. S. Vincent de Paul, déjà prêtre, est passé aussi par différentes étapes de purification intérieure jusqu'au moment de se rendre compte de sa place dans l'Église et quel Dieu il devait servir. C'est ce qui est arrivé aussi à S. Paul. Quels furent les facteurs qui ont provoqué ce changement d'attitude ?

L'accusation de vol dont il fut victime à Paris (1608), fut par exemple un cadre important dans ce processus de transformation. Par cette humiliation publique, S. Vincent de Paul a fait l'expérience de « la chute ». Comme S. Paul, S. Vincent de Paul se rendit compte que ses projets soigneusement élaborés et motivés par l'ambition personnelle conduisaient à une impasse. Mais ils étaient l'occasion d'une leçon pour ceux qui veulent apprendre. Cet épisode le fit descendre du « statut » clérical et assumer la place de ceux qui n'ont rien : ni honneur, ni richesse.

Parmi les épisodes importants dans son processus de conversion, se passe durant le temps où S. Vincent est chapelain aumônier de la reine Margot. L'ambiance de luxe favorisait une vie « médiocre », sans défis ni objectifs. Il s'enfonce dans une « nuit obscure », un temps

³ J. MURPHY-O'CONNOR (2004-2008), *Paulo, um homem inquieto, um apóstol inesperavel*, Lisboa : Ed. Paulinas, 2^e Ed.

⁴ L. CERFAUX (1962-1976), *O cristão na teologia de S. Paulo*, S. Paulo : Ed. Paulinas.

pendant lequel Dieu lui semblait absent. Son silence, dense et si souvent inexplicable, le conduisit à renier presque sa propre foi. Selon son premier biographe, cette période a duré trois ans et il est arrivé à surmonter cette épreuve lorsqu'il prit la ferme résolution, sous l'inspiration de la grâce divine, de se consacrer totalement aux pauvres.

Lorsque nous lisons l'histoire de ces hommes — et en nous souvenant de notre propre histoire — nous nous rendons compte que la pédagogie divine intervient dans le processus de conversion, elle est le moteur de cette transformation à travers le langage des événements et du silence. Dieu parle et se fait silence. Il se révèle et se cache. Et dans cette dialectique, il instruit l'homme pour qu'il découvre sa vérité. Cette vérité qui est le chemin de la libération et de la réalisation personnelle.

En janvier 1617, le jour de la conversion de S. Paul (quelle coïncidence!) un autre événement qui n'avait apparemment rien d'extraordinaire, devait changer radicalement la vie de S. Vincent. A la lumière de la foi, le malade de Folleville fut le porte voix des pauvres qui, au nom de Dieu, réclamaient une assistance humaine et religieuse plus effective et meilleure. L'intuition originale, la « lumière intérieure », gagna des contours définis, peu de temps après, dans les institutions qui ont été fondées: les Dames de la Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Toutes, de façon différente, assumeront l'engagement de prolonger la mission libératrice de Jésus.

A partir de 1617, comme S. Paul, S. Vincent comprend que sa vocation n'était pas de réaliser sa mission seulement en un village mais partout, « faire ce que le fils de Dieu a fait lui qui est venu embraser la terre du feu de son amour » (SVP XI, 553). Par la suite, comme S. Paul, Vincent a pris conscience que son œuvre n'était pas le fruit d'un caprice personnel mais de la volonté de Dieu. Tous deux ont vu leur action comme un devoir, comme une obligation qui leur avait été imposée providentiellement depuis toute éternité.

Peu de temps avant sa mort, le paysan des Landes, donnant sa bénédiction à plusieurs membres des institutions qu'ils allaient fonder, les tranquillisa par les paroles de l'Apôtre Paul: « Qui coepit opus perficiet » (Celui qui a commencé en vous la [bonne] œuvre, la mènera à son accomplissement [Ph 1, 6; SVP X, 231]). Dieu était l'auteur de tout. Dieu sera aussi sa principale garantie.

Il nous revient aujourd'hui, à nous, famille vincentienne, avec l'aide de Dieu, de donner une continuité à ce projet.

2. DOCTRINE

2.1. S. Paul dans les textes de S. Vincent

Les références explicites à l'Apôtre Paul dans les écrits de S. Vincent de Paul ne sont pas nombreuses. Le saint de la charité a recours à l'Apôtre des gentils pour fonder ses positions, ayant en vue le changement d'attitude de ses auditeurs. En général, Vincent ne fait pas de spéculations sur la théologie de Paul. A partir des textes sacrés, il donne une orientation, fait une application à des aspects concrets de la vie, fait une recommandation tenant compte des situations quotidiennes, comme un conflit communautaire ou la nécessité de pratiquer la charité. Il se sert de « l'autorité divine » de Paul pour « apporter de l'eau à son moulin ». Pour cela il fait des déductions et des adaptations du texte qui sont parfois surprenantes.

En ce qui concerne les missionnaires de la C.M, durant les missions populaires (SVP X, 520), il fait appel à l'autorité de S. Paul quand il insiste sur le devoir de travailler gratuitement, lorsqu'il souligne l'importance de la pratique des vertus comme la mortification (SVP X, 472; XI, 522), l'indifférence et le détachement (SVP XI, 533); lorsqu'il demande aux missionnaires de centrer leur prédication sur la personne de Jésus Christ crucifié (SVP XI, 529-530); lorsqu'il conseille à un missionnaire de résoudre d'une façon pacifique les tensions communautaires. Il leur rappelle que même S. Paul en est arrivé à avoir une discussion avec S. Pierre et S. Barnabé (SVP IV, 233), mais que c'est l'union entre eux qui a prévalu.

Et aussi dans les conférences aux Filles de la Charité, il cite S. Paul lorsqu'il se réfère à la nécessité d'une bonne préparation à la communion (SVP IX, 220-229); lorsqu'il parle des tentations (SVP IX, 656-668) et de persévérance dans la vocation (il présente Paul comme un remplaçant de Judas) (SVP IX, 328) lorsqu'il développe le thème des vertus comme l'uniformité, la chasteté et la modestie (SVP IX, 943-944). Il se réfère aussi à l'Apôtre pour dire que malgré son tempérament colérique il a été aussi un grand saint (SVP IX, 256-257). C'est pour cela que, même avec les traits de caractère impulsif et agressif (comme était le sien propre) il avait aussi la possibilité de vivre la sainteté.

La figure de l'apôtre est aussi présentée dans les allocutions aux Dames de la Charité. Lorsque celles-ci hésitaient à prendre en charge, avec toutes conséquences qui en découlaient, l'œuvre des enfants abandonnés, Vincent fait appel à l'autorité de S. Paul pour dire que le prêtre Melkisedek, comme d'autres personnages importants, n'avait ni père ni mère parce qu'il avait été un enfant trouvé (SVP X, 919; 939).

Au passage, il le cite encore dans la conférence aux Dames de la Charité, en Juillet 1657 (SVP X, 956); dans l'étude sur la grâce (SVP X, 192); dans le texte de présentation d'un prêtre à une paroisse (SVP X, 471; 529) et dans plusieurs conseils (SVP X, 846) comme par exemple au sujet du mariage (SVP II, 136).

Mais la présence de S. Paul dans les textes de S. Vincent va plus loin que les références explicites, comme nous le verrons tout de suite. En vérité, les deux personnages avaient un tempérament obstiné et obsessionnel qui favorisait un travail tenace, même lorsque les conditions ne leur étaient pas favorables. Tous deux, par le moyen de la correspondance, ont maintenu un contact régulier avec les communautés qu'ils fondaient. Dans cette correspondance on peut constater des aspects qu'ils ont en commun: les thèmes traités, les recommandations pratiques, les appels à la fidélité au «kérigme», la préoccupation pour l'organisation et la stabilité communautaire, le défi à être d'authentiques «imitateurs de Jésus». La terminologie à laquelle ils recourent tous les deux est parfois pleine de tendresse (fils, filles, ami...), mais en d'autres cas, ils utilisent des termes durs pour mépriser les positions des adversaires⁵.

2.2. La place centrale du Christ

2.2.1. Chez S. Paul

Au commencement de la 1ère Lettre aux Corinthiens, Paul affirme d'une façon catégorique le contenu essentiel de sa prédication: «Parmi vous, je n'ai rien voulu savoir que Jésus Crucifié» (1 Cor 2, 2). Au centre de sa prédication on trouve le Christ qui accepté l'humiliation du Calvaire pour nous sauver. A plusieurs reprises il se réfère à la mort rédemptrice du «Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Gal 2, 20); ce Christ crucifié qui est «scandale pour les Juifs et folie pour les païens» (Cor 1, 23). Une donnée statistique est révélatrice par elle-même: le nom de Jésus (et les termes associés) est cité 380 fois dans les lettres de l'Apôtre. A l'inverse des «illuminés» qui dans la communauté présentaient la facette du Christ glorieux et reléguaient la croix à un plan secondaire, Paul centre sa théologie sur Jésus Christ crucifié. Comme le souligne l'auteur Santiago Oporto, «regardant le crucifié, Paul a compris toute la force et la portée du don de soi de Jésus: par amour pour nous il s'est fait pauvre; et même, Dieu a fait de lui une malédiction et même, un coupable de péché (littéralement péché). Sur la croix de Jésus a été

⁵ Cf. Ph 3, 2; SVP XI, 397.

manifesté le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes et son projet de salut pour toute l'humanité »⁶

Le Christ que Paul a connu n'était pas cependant, le Fils de Marie, l'homme de chair et d'os. Malgré la personnalisation de sa relation avec le Christ (« Il m'a aimé et s'est livré pour moi... »), pour l'apôtre de la dernière heure, comme pour ses contemporains et pour les générations futures, il était impossible de « suivre » ou de cheminer côte à côte avec le Jésus historique. Après la mort et la résurrection de Jésus, il n'était plus possible « d'être avec », mais plutôt « d'être dans »⁷. Comme le souligne H. Urs von Balthasar cette expression révèle la nouvelle façon d'être chrétien, jusqu'à ce que, par la mort, devienne possible mais avec un autre sens, un « être avec le Christ »⁸. C'est pour cela que, contrairement aux synoptiques, nous ne trouvons pas dans les textes de Paul les termes « suivre » (akolouthein), ni « disciple ». A la lumière de la résurrection, Paul a recours à un nouveau langage pour exprimer la relation entre le disciple et le maître.

Maintenant le croyant est appelé à **imiter** ceux qui comme Paul, sont de vrais imitateurs de Jésus — « Soyez mes imitateurs comme moi je le suis du Christ » (1 Cor 11, 1 ; 2 Th 3, 6-9). Dans le nouveau contexte de la vie « dans le Christ », celui qui se propose d'imiter Jésus est invité aussi à vivre dans une communion intime avec le ressuscité et à se mettre en disposition de cheminer, sous la direction de l'Esprit Saint, et ayant pour but **l'identification** au Christ : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5)⁹. Pour Paul, ce but est commun pour tous les baptisés et non seulement pour quelques uns.

Paul présente la vie chrétienne aux Galates, comme une « **con-figuration** » progressive avec le Christ : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Ga 4, 19). Dans cette perspective, l'idéal du Chrétien c'est d'assumer la « forma Christi », ce qui suggère une transformation ontologique du sujet. Cela, dans la mesure où il recherche le passage d'une manière d'être qui ressemble à celle du vieil Adam, à une

⁶ G. OPORTO, *op. cit.*, p. 62.

⁷ F. NEIRYNCK (1969), « Doctrina de San Pablo sobre "Cristo en nosotros" y "nosotros en Cristo" », *Concilium* (50), pp. 610-619.

⁸ HANS URS VON BALTHASAR (1965), *Ensayos teologicos*, Madrid : Guadarrama, t. 2, p. 90.

⁹ G. Urbarri souligne la signification du terme « froneite » dont la racine est « fronesis » qui signifie « raison », intelligence, sagesse, pensée, esprit, sentiment. Tous les croyants sont appelés, par conséquent, à s'identifier, en tout, au Christ (G. URIBARRI [1996], « La conformacion plena con Cristo: peculiaridad de la Vida Religiosa », *Razon y Fe* [234], pp. 326-327).

nouvelle qui ressemble à celle du divin modèle. Dans un des passages de la Lettre aux Romains, reprenant le même thème, mais avec d'autres termes, l'apôtre souligne que « ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils » (8, 29). Être chrétien c'est être invité à conformer sa vie à celle de Jésus. En synthèse c'est « **reproduire** », ici et maintenant, l'expérience filiale, grâce à l'action du Saint Esprit :

« Je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

2.2.2. *Chez S. Vincent de Paul*

La lecture attentive des lettres, conférences et documents laissés par S. Vincent, nous amène à la conclusion que sa doctrine se développe imprégnée de la personne de Jésus Christ. La place centrale du Christ est évidente à travers les fois où apparaissent des expressions comme « imiter Jésus ». Près de 400 fois¹⁰. Pour Vincent, Jésus est la référence absolue : « Il est notre père, notre mère, notre tout » (SVP V, 511) ; il est la « règle de la mission » (SVP XI, 429) ; le véritable modèle et le grand tableau invisible auquel nous devons adapter nos actions » (SVP XI, 129).

Le Christ de S. Vincent n'est pas le Christ glorieux, ressuscité qui est assis à la droite du père. Il est plutôt le Christ crucifié de Paul. Non seulement celui qui est mort pour nous dans le passé, mais celui qui continue d'être crucifié dans la personne du pauvre qui a faim, froid, qui est victime de la violence, de l'injustice et de l'égoïsme des hommes. Dans la pensée de S. Vincent, ceux qui ont été touchés par la misère, par l'infortune, ont l'honneur d'être les représentants du Christ crucifié.

« Servant les pauvres, on sert Jésus Christ. O mes filles, que cela est vrai ! Vous servez Jésus Christ dans la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu [...] Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu ; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois ! Il agrée le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même, comme vous avez dit » (SVP IX, 240).

¹⁰ Cf. F. GARNIER, « Enchiridion spirituale sancti Vicenti a Paulo », *Vincentina* 3 (1979), pp. 15-18.

Pour honorer les Christs crucifiés, « nos seigneurs et nos maîtres » (SVP XI, 273), il est nécessaire que le disciple de Jésus soit disposé à « mourir dans le Christ » pour « qu'avec lui » il puisse vivre (SVP I, 320). Cette « mort mystique » est par exemple bien manifeste dans une lettre écrite par le saint à un missionnaire (P. Portail) :

« Souvenez-vous, père, que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ et que nous devons mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ » (SVP I, 320).

Par conséquent, S. Vincent a recours au langage Paulinien de **l'imitation du Christ**, de la **configuration** et de **l'obéissance** à la volonté de Dieu pour insister à plusieurs reprises sur la nécessité de nous vider de nous-mêmes pour nous revêtir de l'Esprit même de Jésus (SVP XI, 236). C'est seulement ainsi que nous ressemblerons au « divin modèle », au Christ que présente S. Paul dans sa lettre aux Philippiens :

« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix » (Ph 2, 6-8).

3. PRAXIS PASTORALE

L'activité des institutions fondées par S. Vincent possède des particularités manifestement pauliniennes. Parmi elles je relève la Charité comme moteur de l'agir et de l'esprit missionnaire comme l'âme d'une organisation. Arrêtons-nous sur ces deux aspects :

3.1. « Caritas Christi urget nos » (2 Cor 5, 14)

Le désir que les Filles de la Charité soient vraiment servantes des pauvres, les crucifiés de ce monde, a motivé Vincent pour briser « le Joug de la loi » qui n'admettait aucune forme de vie religieuse hors des grilles d'un couvent. La naissance des Filles de la Charité est un événement marquant dans l'histoire religieuse. Ce groupe de femmes qui, n'étant pas religieuses, portaient un uniforme. Ne prononçant pas de vœux, elles vivaient rassemblées au nom des mêmes règles et finalités : le soulagement corporel et spirituel des pauvres. Elles n'étaient pas religieuses parce que si elles l'étaient elles

n'auraient pas pu parcourir les rues d'un misérable village pour secourir un mendiant. Mais, chaque année, dans l'intimité, chaque servante des pauvres renouvelle les vœux, c'est-à-dire, « s'engage à faire ce qu'a fait Notre Seigneur sur la terre » (SVP IX, 34), dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Comme S. Paul, S. Vincent a su valoriser et tirer parti du rôle de la femme dans l'Église. Par leur action, elles deviendront des évangélistes privilégiées, signe de l'amour de Dieu pour les crucifiés de ce monde. Le moteur de ce « petit grand changement » dans l'Église ce fut la Charité, et la devise qu'elles ont adoptée est aussi Paulinienne: « La Charité du Christ nous presse » (2 Cor 5, 14).

L'amour porté aux chrétiens crucifiés, n'a pas seulement contribué d'une manière décisive à améliorer les conditions de vie des pauvres. En effet, ils étaient déjà les bénéficiaires de l'action des Dames de la Charité, des Filles de la Charité et des prêtres de la Mission. L'amour porté aux chrétiens crucifiés a fait que S. Vincent en est venu à relativiser quelques règles de la vie en communauté qui sont encore pour nous aujourd'hui un défi. Pour le saint, il était légitime de laisser l'oraison quand il fallait secourir un malade. Même le dimanche, en cas de nécessité, s'il fallait aller à la maison d'un pauvre, on pouvait ne pas aller à la messe. S. Vincent conseillait de la faire sans scrupule, parce que c'était « laisser Dieu pour Dieu » (SVP IX, 725).

3.2. La Mission: « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres »

Ce fut aussi l'amour des chrétiens crucifiés qui a provoqué l'expansion missionnaire de la petite Compagnie, la C.M. Au temps même du fondateur, les missionnaires sont allés vers des pays étrangers comme la Pologne et l'Irlande. Parmi les missions « ad gentes », celle qui a le plus mobilisé les énergies du saint déjà âgé fut la mission de Madagascar. Comme S. Paul, Vincent a voulu que l'Évangile soit annoncé jusqu'aux confins de la terre et à tous les peuples. Cela, même lorsque cette annonce était accompagnée d'une mort probable. A la mission de Madagascar, tous les missionnaires envoyés par S. Vincent sont morts. Les uns durant le voyage et les autres peu de temps après être arrivés à l'île. A la lumière de ces tragiques résultats, dans la CM se sont fait entendre des conseils de prudence qui conseillaient d'arrêter d'envoyer des missionnaires. Quoi que déjà faible, Vincent ne céda pas. Comme une armée qui perd en une bataille 2 ou 3 mille soldats, mais ne s'avoue pas vaincue, de même, la Compagnie devrait continuer ce combat (cf. SVP XI, 297-298). Lui-même manifeste le désir de participer à cette lointaine mission. Il était déjà vers la fin de sa vie. Il ne put le faire. L'œuvre a continué sans lui.

Comme S. Paul, Vincent avait l'intime conviction d'avoir été choisi par Dieu pour porter l'Évangile à tous les peuples. L'amour des crucifiés a fait qu'il n'a jamais abandonné les chemins du calvaire. Il savait que la Croix seulement était le signe d'un amour plus grand qu'il devrait expérimenter, peu de temps après, dans la communion de tous les saints.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVES, H. (2008), « Paulo, de fariseu a apóstolo », in AA.VV., *S. Paulo, Apóstolo da Palavra*, Rev. Bíblica: XXXI Semana Bíblica Nacional (17), pp. 19-78.
- BALTHASAR, HANS URS VON (1965), *Ensayos teológicos*, Madrid: Guadarrama, t. 2, pp. 81-144.
- BECKER, J. (1992-2007), *Pablo, el apóstol de los paganos*, Salamanca: Ed. Sígueme.
- CERFAUX, L. (1962-1976), *O cristão na teologia de S. Paulo*, S. Paulo: Ed. Paulinas.
- COTHENET, E. « Imitation du Christ », en *DSP*, VII, pp. 1536-1562.
- MURPHY-O'CONNOR, J. (2004-2008), *Paulo, um homem inquieto, um apóstolo insuperável*, Lisboa: Ed. Paulinas, 2^a Ed.
- MURPHY-O'CONNOR, J. (2008), *Jesus e Paulo. Vidas paralelas*, Lisboa: Ed. Paulinas, 2^a Ed.
- NEIRYNCK, F. (1969), « Doctrina de San Pablo sobre "Cristo en nosotros" y "nosotros en Cristo" », *Concilium* (50), pp. 610-619.
- OLIVEIRA, A. (2008), *Um ano a caminhar com S. Paulo. Proposta da Conferencia Episcopal Portuguesa para a vivencia do Ano Paulino*, Coimbra: Grafica de Coimbra 2.
- OPORTO, G. (2008), « Fui conquistador por J. Cristo. A experiencia pascal como chave da vida, da teologia e da missao de Paulo », in AA.VV., *S. Paulo*, Fatima: Difusora Bíblica, pp. 55-64.
- URIBARRI, G. (1996), « La conformacion plena con Cristo: peculiaridad de la Vida Religiosa », *Razon y Fe* (234), pp. 315-333.

Traduction: ALAIN PÉREZ CANYADAS, C.M.

Saisis par l'amour du Christ

(2 Cor 5, 14)

par Antonella Ponte, H.C.

¹¹ Sachant donc ce qu'est la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes, et nous sommes pleinement à découvert devant Dieu. J'espère bien être aussi pleinement à découvert pour votre conscience. ¹² Il ne s'agit pas de nous recommander à vous une fois de plus, mais de vous donner l'occasion de vous enorgueillir à notre sujet, en ayant de quoi répondre à ceux qui mettent leur orgueil dans les apparences et non dans la réalité profonde. ¹³ Si nous avons perdu la tête, c'est pour Dieu; si nous avons été raisonnables, c'est pour vous. ¹⁴ En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous et qu'ainsi tous sont morts. ¹⁵ Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour lui qui est mort et ressuscité pour eux. ¹⁶ Désormais, nous ne connaissons plus personne à la manière humaine: si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le comprenons plus ainsi. ¹⁷ Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle; le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

(2 Cor 5, 11-17)

« En effet, l'amour du Christ nous saisit ». C'est ainsi que dit le texte de 2 Cor 5, 14 dans la traduction de la Bible, CEI 2008. Nous avons encore dans les oreilles la traduction précédente: « *L'amour de Christ nous pousse* », et plus encore peut être celle de la Vulgate: « *La charité du Christ nous presse* ». Inutile de le nier, le verbe « saisir », qui figure dans la dernière traduction, nous prend au dépourvu. Il suffit toutefois de passer en revue, même rapidement, quelques traductions en langue moderne¹ pour constater des différences considérables dans

¹ Luther: «Denn die Liebe Christi dringet uns also». Version New King James: «For the love of Christ compels». Version New Revised Standard: «For the love of Christurges us on». TOB: «L'amour du Christ nous étirent». BJ: «Car l'amour du Christ nous presse». La Bibbia de las Americas: «Pues

l'interprétation du texte grec : signe évident de la polyvalence sémantique de l'expression grecque *hé gar agapé tou Christou sunechei hémas* et de la difficulté qui en résulte pour le traducteur. Comme chaque texte doit être compris dans son contexte, il faut avant tout : i) situer la péricope de 5, 11-17 dans la lettre, puis ii) comprendre l'organisation du texte lui-même et, en son sein, la fonction et le sens de l'affirmation *hé gar agapé tou Christou sunechei hémas*.

i) Le contexte de 2 Cor 5, 11-17

Après l'exorde (1, 1-11) Paul rapporte quelques nouvelles, annonce la modification de son plan de voyage, puis il se met à parler de lui-même et de sa propre conduite ; il doit, en effet, se défendre de certaines accusations : son comportement est jugé ambigu et peu sincère... En 2, 12, il commence à raconter son ministère et son voyage en Macédoine pour rencontrer Tite. L'évocation de ce voyage, l'entraîne précisément à faire une longue digression qui occupe plusieurs chapitres (jusqu'à 7, 4), concernant le ministère apostolique. Au chapitre 5, Paul s'arrête pour réfléchir sur le caractère transitoire de la condition humaine et, au verset 10, il conclut par un avertissement : il nous faudra tous apparaître devant le tribunal de Dieu et nos œuvres seront jugées par lui.

ii) Le contexte du verset 14a et l'organisation des versets 14-16

Au verset 11, faisant suite au discours précédent sur le jugement de Dieu « *Sachant donc ce qu'est la crainte du Seigneur...* », Paul commence à parler de l'apostolat et de la nécessité de l'annonce qui le pousse à « convaincre » les non croyants. Il est conscient d'avoir des adversaires et il sait aussi que les Corinthiens doivent riposter aux accusations de ces derniers contre lui et, notamment, à celle d'être accusé de folie. La référence à un épisode raconté par Luc dans les Actes, chapitre 26, vient spontanément. Paul, dans le tribunal, devant le roi Agrippa et le gouverneur romain Festus, raconte son expérience de Damas. Festus l'interrompt en s'exclamant : « *Tu es fou Paul ! Ton grand savoir te fait perdre la tête !* » (Ac 26, 24).

L'accusation de folie n'était donc pas nouvelle à Paul qui se défend énergiquement : certaines attitudes découlent du zèle, de l'ardeur pour Dieu. Les Corinthiens, au contraire, peuvent expérimenter son

el amor de Cristo nos apremia». Reina Valera 1995: «Porque el amor de Cristo nos constriene».

calme à leur égard... « Fou » pour Dieu, « raisonnable » pour les frères, voilà comment l'Apôtre se définit lui même.

Au verset 14, Paul interrompt l'apologie ; il ne doit pas se défendre avec ses interlocuteurs. Il vient juste d'affirmer qu'il peut parler avec eux de façon équilibrée. Il peut leur ouvrir son cœur et exprimer ce qu'il éprouve au plus profond de lui même. Il éprouve le besoin de révéler ce qui est à l'origine de son comportement. Il affirme alors : « *En effet, l'amour du Christ nous saisit quant nous pensons qu'un seul est mort pour tous et qu'ainsi tous sont morts. Car le Christ est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour lui qui est mort et ressuscité pour eux* ».

Schématiquement, on peut présenter le texte comme suit :

Enoncé de la thèse	En effet l'amour du Christ nous saisit	he gar agape tou Christou sunechei hemas
Motivation	nous savons bien qu'un seul est mort pour tous	krinantas touto, hoti heis huper panton apethanen
Conséquence	donc tous sont morts	ara hoi pantes apethanon
Objectif	et Il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.	kai huper panton apethanen hina hoi zontes meketi heautois zosin alla to i huper auton apothamonti kai egerthenti

La présentation du texte est linéaire. La proposition principale illustre la thèse : « En effet l'amour du Christ **nous saisit** » (*he gar agape tou Christou sunechei hemas*) ; la participiale² (*krinantas touto*) énonce la motivation : « Un seul est mort pour tous » (*hoti heis huper panton apethanen*). Paul poursuit habilement le raisonnement et, grâce à la répétition du verbe mourir (*apethanon, apethanen*), il parvient à enchaîner les arguments. Avant tout, en utilisant la particule *ara* (alors, donc), il illustre la conséquence qui dérive : *tous sont morts* (*hoi pantes apethanon*) ; de ce fait, la conjonction finale *hina* (*afin que*), expose l'objectif : *les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* (*hoi zontes meketi heautois zosin alla to i huper auton apothamonti kai egerthenti*).

² La traduction du participe est « sachant », mais la Bible CEI 2008 traduit librement : « Nous savons bien que... ».

L'énoncé de la thèse : he gar agape tou Christou sunechei hemas

Paul révèle tout de suite l'origine, la source de son ministère apostolique : l'amour du Christ (*he agape tou Christou*). La langue grecque a différents mots³ pour définir l'amour, mais celui que le NT préfère est *agape* ; cette expression particulière de l'amour pour lequel, « contrairement aux autres types d'amour qui peuvent rester cachés au plus profond de l'âme, il est essentiel de se manifester, de se montrer... »⁴. De tous les auteurs néotestamentaires, Paul est celui qui utilise *agape* le plus souvent et il est le seul à utiliser l'expression qui figure dans notre texte *he agape tou Christou*⁵. Il n'est pas facile de déterminer le sens du génitif *tou Christou*. Dans 2 Th 3, 5, une expression semblable, *he agape tou Theou*, avec le génitif, indique l'appartenance (génitif subjectif : l'amour avec lequel Dieu aime). Le contexte, cependant (cf. verset 13) peut suggérer que le génitif *tou Christou* indique plutôt l'objet (l'amour avec lequel Paul aime le Christ). Il est probable que les deux possibilités ne s'excluent pas⁶. Faute de pouvoir demander à la grammaire d'exprimer un concept qui appartient à la mystique, nous essayons toutefois d'expliquer ainsi l'expression *he agape tou Christou* : c'est l'amour qui appartient au Christ mais qui, en même temps, a le Christ comme objet⁷. Pour éclairer le sens de l'expression *he agape tou Christou*, c'est le verbe qui en exprime l'action qui devrait venir en aide. Mais c'est précisément autour de la traduction difficile du verbe *sunecho* que tourne notre réflexion. En effet, la langue grecque reconnaît à ce verbe 3 significations fondamentales⁸ :

- 1) « *Tenir ensemble quelque chose* ». Utilisé au sens réel, il exprime la signification principale et la plus ancienne. C'est de celle-ci que dérivent les autres utilisations de ce verbe qui dépassent la dimension purement concrète. On le trouve, par exemple, pour

³ Outre *agape* nous trouvons en grec les termes *storge* qui désigne par exemple l'affection réciproque des époux et celle de ceux-ci envers leurs enfants, ainsi que celle des frères entre eux et des enfants envers leurs parents ; *eros* qui exprime surtout l'amour passionné ; *filia* qui indique surtout l'amitié entre égaux.

⁴ C. SPICO, « *Agape* », in *Note di Lessicografia Neotestamentaria*, GLNTS 4, vol. I, 55.

⁵ Les deux autres utilisations sont dans Rm 8, 35 et dans Ep 3, 19.

⁶ Zerwick le définit « *genitivus generalis* ». Cf. M. ZERWICK, *Graecitas Biblica*, Rome 1966, § 36.

⁷ C. SPICO, « *sunecho* », in *Note di Lessicografia Neotestamentaria*, GLNTS 4, vol. II, 624, note 16, le définit un « *genitivo comprensivo* ».

⁸ Cf. H. KÖSTER, « *sunecho* », in GLNT XIII, 213-236.

exprimer l'action des divinités qui « tiennent ensemble le cosmos » et, par conséquent, dans le sens de « maintenir l'ordre ».

- 2) « *Fermer, renfermer* ». Dérivé du premier, il conserve l'idée de tenir ensemble quelque chose, en donnant toutefois l'idée d'un acte de contrainte.
- 3) La troisième signification, « *opprimer, écraser, dominer* », pousse aux extrêmes conséquences la signification précédente.

Compte tenu des trois façons différentes de rendre le verbe *sunecho*, en ce qui concerne 2 Cor 5, 14, l'énumération de quelques traductions en langue italienne moderne est éloquente : « nous presse » (Bible, éd. Marietti 1964), « nous comprime » (E.P. 1964), « nous pousse » (CEI 1971 ; traduction en langue courante 1976 ; E.P. 1995), « nous force » (Nuova Diodati 1991), « nous possède » (CEI 2008). Seules quelques versions reflètent les significations énumérées ci-dessus. Celles qui attribuent à *sunecho* les significations de « posséder » et de « pousser », s'en éloignent particulièrement. On peut alors se demander si ces nuances sémantiques sont présentes dans le grec néotestamentaire. Le NT se ressent parfois de la façon dont la LXX a traduit le texte hébraïque. Dans notre cas, cependant, même la *Septuaginta* ne saurait nous aider, car les traducteurs grecs de l'AT utilisent 48 fois le verbe *suneco* pour traduire l'hébreu *sr*, dont la signification principale est « enfermer » : il est rarement utilisé pour rendre les autres significations. Sur quoi se sont donc basés les traducteurs pour rendre *sunecho* par « saisir » ou « pousser » ? L'unique route qui reste est celle de l'usage néotestamentaire du verbe *sunecho*⁹ et, en particulier, de l'usage qu'en fait Paul. Nous pouvons grouper les 12 répétitions néotestamentaires autour de 4 zones sémantiques :

- I. *Serrer, contraindre, presser*, au sens réel, physique, quelque chose ou quelqu'un. Lc 8, 45 : la foule presse Jésus de tous côtés ; Lc 19, 53 : Jérusalem investie de toute part ; Ac 7, 57 : les assassins d'Etienne hurlent et se bouchent les oreilles ; Lc 22, 63 : les hommes qui le gardent (littéralement : qui « tiennent serré » Jésus). Dans tous ces textes, le verbe a pour but d'empêcher quelque chose.
- II. Similaire à la signification ci-dessus est celle d'*écraser, d'oppresser*, toujours au sens réel, mais à travers la maladie (Mt 4, 24 ; Lc 4, 38 ; Ac 28, 8) ou la peur (Lc 8, 37)...

⁹ En tout, 12 répétitions dont 9 chez Luc (Evangile et Actes), 1 chez Matthieu, 2 chez Paul (2 Cor 5, 14 et Ph 1, 23).

- III. Une signification éloignée des précédentes figure dans le texte, Ac 18, 5, où Paolo est présenté comme consacré tout entier à la parole. Ici *suneco* signifie¹⁰ *se consacrer entièrement*. Contrairement aux significations précédentes, où l'action exprimée par le verbe pose un empêchement au sujet, ici, par contre, le verbe a une valeur dynamique et sa finalité est positive.
- IV. Une dernière signification, toujours liée au domaine sémantique de la « contrainte », peut être repérée dans Ph 1, 23 et dans Lc 12, 50. Dans ces deux textes *sunecho* reste lié à l'idée de *contraindre*, mais ni au sens physique ni au sens moral, car dans ces deux textes la contrainte se situe à un niveau intérieur. Le verbe *suneco* exprime donc l'idée *de se tourmenter intérieurement, de s'angoisser*. C'est ainsi que dans Ph 1, 23 : **je me sens pris dans cette alternative** (*sunechomai de ek ton duo*) d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait et de beaucoup bien préférable... et dans Lc 12, 50, Jésus dit : « *Je dois être baptisé et quelle n'est pas mon angoisse* (*sunechomai heos hotou telesthe*) *jusqu'à ce qu'il soit consommé* ».

Une observation ressort de cette énumération : la traduction que donne la Bible CEI 2008 : « L'amour du Christ nous saisit » ne reflète aucune des significations présentes dans le NT. « Saisir » peut être considéré comme un dérivé d'« écraser » — si une réalité m'investit, me presse, elle peut en conséquence m'envahir, me saisir. On peut donc penser que les traducteurs ont fait un choix d'interprétation en se basant sur le contexte. Il faut donc examiner le contexte tout en tenant présents les éléments mis en lumière dans le schéma initial : motivation, conséquence et objectif.

La motivation, la conséquence et l'objectif

Dans le verset 14b, Christ « *est mort pour tous* », affirme Paul. La formule traditionnelle de 1 Co 15, 3 « *le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures* » (*apethanen huper ton hamarton hemon kata tas grafas*) est modifiée. Christ meurt non pas « selon les écritures », mais « pour tous ». Il s'agit d'une relecture d'un point de vue universaliste de la mort de Jésus. Paul utilise habilement la répétition du verbe « mourir » et de son contraire « vivre », pour construire un schéma :

¹⁰ Signification présente dans le grec classique, par exemple chez Plutarque.

A nous savons bien qu'un seul **est mort** pour tous, donc tous **sont morts**.

B et Il **est mort** pour tous afin que les **vivants ne vivent plus** pour eux mêmes.

A' mais pour celui **qui est mort et ressuscité** pour eux.

A) Christ est mort pour tous et l'efficacité de sa mort les a tous atteints et est si grande que Paul affirme « *tous sont morts* ». C'est une image absolue, totalisante, qui exprime d'une façon dramatique et grandiose la solidarité du Christ avec la condition humaine, mais également les bénéfices reçus par l'humanité.

B) Le but de ce « *mourir pour tous* » est introduit par la conjonction « *afin que* » et, de ce fait, expliqué: « *Les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes* ». La mort du Christ, dit Paul, génère des hommes nouveaux non plus centrés sur eux-mêmes, mais libérés de la prison de l'égoïsme.

A') « *... mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* ». Jusqu'ici Paul a parlé séparément de « mourir » et de « vivre » et, ici, nous trouvons réunis les deux concepts « mort et ressuscité » (où « ressusciter » prend la place de « vivre »). Le binôme n'est pas un simple jeu linguistique, car il véhicule l'affirmation importante selon laquelle, c'est dans le Christ mort et ressuscité pour tous, que les hommes trouvent le centre de leur existence, l'orientation de leur vie non plus centrée sur eux-mêmes, la dimension de créatures nouvelles.

Paul s'attarde à contempler cette extraordinaire nouveauté qui investit l'homme et il poursuit sa réflexion: « *Désormais nous ne connaissons plus personne à la manière humaine; même si nous avons compris le Christ à la manière humaine, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le comprenons. Si donc quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* ». Les anciennes prophéties (Is 43, 18-19; 65, 17; 66, 22) se sont accomplies: *l'homme nouveau fait à l'image du Christ est né* (Col 3, 10; Ep 2, 15; 4, 24).

La concaténation de la pensée

Comme dernière opération, on peut relire le texte et suivre le développement de la pensée de Paul, en observant les conjonctions et les liens logiques.

Verset 14a: EN *EFFET* *l'amour du Christ nous saisit*. La particule « en effet » (*gar*)¹¹ relie la réflexion sur l'agape du Christ au texte précédent, où Paul dit qu'il a « perdu la tête » pour Dieu et a été « raisonnable » avec les Corinthiens. La conjonction « en effet » relie l'amour du Christ à la sphère divine, celle qui a fait perdre la tête à Paul (verset 13). L'amour de Jésus Christ qui est en nous, comme la perte de bon sens de Paul, a sa cause en Dieu.

Verset 14b: l'énoncé « *et nous pensons qu'un seul est mort pour tous* », est lié à l'affirmation suivante: AINSI « *tous sont morts* ».

De la même façon, au verset 15, c'est de l'affirmation principale *Christ est mort pour tous*, que dépendent les affirmations successives :

- AFIN QUE *les vivants ne vivent plus...*
- DESORMAIS *nous ne connaissons plus personne...* (verset 15)
- SI DONC *quelqu'un est dans le Christ...* (verset 17)

Tout le raisonnement compris entre le verset 14b et le verset 17 dépend de l'affirmation selon laquelle « *le Christ est mort pour tous* ». Par conséquent l'énoncé du verset 14a *he gar agape tou Christou sunechei hemas*, est relié à l'affirmation précédente par un lien causal (*gar*) mais également au discours successif grâce au participe *kinantas* que Bible CEI a rendu avec une coordonnée « *et nous savons bien qu'un seul est mort pour tous* », qui confirme l'événement fondamental de la mort salvatrice du Christ et de sa valeur universelle.

L'amour du Christ nous saisit

L'expression *he gar agape tou Christou sunechei hemas* est donc riche de nuances de sens, dues surtout à la présence du verbe *sunecho*. Les traducteurs de la Bible CEI 2008 ont voulu respecter cette richesse sémantique en choisissant une traduction « ouverte » qui ne contraigne pas le lecteur à une interprétation rigide. En s'appuyant sur le contexte, ils ont interprété et rendu le verbe *sunecho* par « saisir » et l'expression tout entière par « *En effet l'amour du Christ nous saisit* ».

L'amour du Christ nous envahit, nous saisit comme une force qui va au delà de l'humain ; c'est l'amour pour le Christ qui nous a fait perdre la tête pour Dieu.

¹¹ Il serait peut-être préférable de maintenir la valeur causale de la particule *gar* en la traduisant par « *car* », comme l'avait fait la traduction CEI de 1971.

L'amour du Christ nous envahit, nous saisit car il plonge ses racines dans la croix du Christ. Ce n'est pas le fruit de notre effort moral, mais c'est un don qui vient de Jésus mort pour tous.

Et encore: l'amour du Christ nous envahit, nous saisit parce que nous sommes devenus des créatures nouvelles, que la mort du Christ a changées radicalement.

Traduction : FRANÇOISE ADEMAN TURCO